



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 138 - AVRIL 2007 - 2,20 EUROS

Vélos en libre-service : quand et où ?

Une cinquantaine de "stations" où prendre les vélos en libre-service, réparties dans tous les quartier du 18e. Mise en roues prévue à l'été. (Page 3)

Jardins d'Éole : ouverture retardée, mais c'est pour bientôt, bientôt... (Page 12)



Florence Delahaye

L'espace vert nécessite encore quelques travaux, mais déjà les riverains viennent y flâner....

Sport : pour la création d'un district de football parisien (page 18)

Histoire : la fin du Front populaire (pages 16-17)

L'Arménie au musée de Montmartre (page 22)

Le Louxor : réhabilitation à l'identique prévue (pages 10 et 23)

Une association de défense contre les abus administratifs et bancaires (Page 5)

Qui sont les migrants âgés (Page 6)

Renaissance du théâtre des Trois-Baudets (Page 7)

Après un an de travaux, le square Léon refait à neuf (Page 9)

Espace musical Fleury, prénom Barbara (Page 10)

Ce que sera (en 2015) la future gare Éole-Évangile (Page 13)

Un tournoi de mah-jong à La Chapelle (Page 14)

Des propositions pour modifier le mail Belliard (Page 15)

Le bulletin d'abonnement est en page 22.

D-7 fol 30 32713



L'avenir de la poste de Clignancourt

«Très déçu par votre article sur le déménagement de la poste Clignancourt [voir notre numéro précédent], voici quelques remarques :

Le bureau du 70 rue de Clignancourt devait-il "obligatoirement déménager" ? C'est la direction de La Poste Paris Nord qui a décidé de vendre le bâtiment pour louer des locaux ailleurs - le bail est signé depuis février 2006 -, une décision prise sans concertation avec les élus, ni avec les usagers, ni avec le personnel auprès duquel cela a été officialisé tardivement.

La Poste assure que "le nouveau bureau offrira un meilleur accueil" : rien n'est moins sûr. En juin 2006, il était question de transformer deux postes de guichetiers en conseillers financiers (conseiller clientèle et conseiller ouverture de compte) et le personnel, y compris le directeur du bureau, a reconnu que cela poserait de sérieux problèmes.

Situé dans l'arrondissement le plus dense de Paris et l'un des plus populaires, ce bureau connaît une affluence importante, une attente d'au minimum une demi-heure. La clientèle a souvent besoin de davantage de temps que la moyenne pour effectuer des opérations longues ou mal maîtrisées, les guichetiers vous le diront.

Compte tenu de son nouvel emplacement, en face du marché de Château-Rouge, il n'y a pas besoin d'une étude marketing pour savoir qu'il y aura davantage de clients et qu'il serait nécessaire d'avoir davantage de personnes au guichet que le contraire.

Des questions se posent maintenant :

- L'effectif au guichet sera-t-il constant, réduit, ou augmenté ?

- Comme il n'y a plus de marche arrière possible, les usagers auront-ils la possibilité de peser sur les décisions d'un établissement qui revendique son rôle de service public et sa

vocation sociale, mais qui s'apprête à faire l'inverse en dégradant les conditions de service dans un quartier populaire ?

- Qu'en pense et qu'a fait la mairie depuis qu'elle est alertée ?

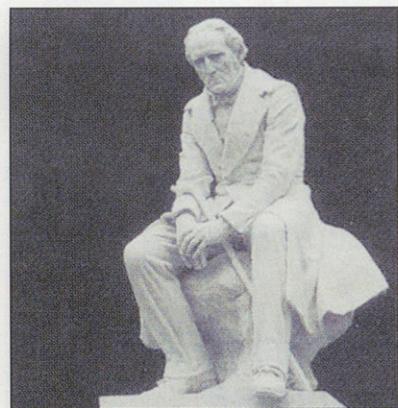
- Des bureaux neufs et tendance, c'est beau mais les bureaux déjà réaménagés dans Paris apportent-ils à l'usager de meilleurs services ? Je pense en particulier à un bureau près de Place Clichy auquel La Poste a conféré la qualité de "bureau pilote", mais cela, à ce qu'il paraît, ne s'est pas traduit par une réduction des délais d'attente.

Mettre une urne de remise de chèques, un libre-service ou une boutique *Achats rapides*, c'est bien, mais cela ne remplace pas le guichetier. Le personnel de plusieurs bureaux parisiens a débrayé en juin dernier, n'y aurait-il pas là la preuve d'un malaise face aux changements en cours ?»

Claudine Renaud

Fourier, de l'Abreuvoir à Clichy

Un lecteur habitant un immeuble voisin du nôtre, rue Marcadet, nous communique des informations à propos de l'article de notre numéro de février (page 12) sur la statue de Charles Fourier. Cette statue, rappelons-le, installée depuis 1899 sur le boulevard de Cli-



chy, avait été déboulonnée fin 1941 et jamais remise en place. Notre lecteur nous rappelle un épisode qui s'est produit le 10 mars 1969.

«Une statue en plâtre finement bronzée, réplique exacte de la statue d'avant, nous dit ce lecteur, a été replacée sur le socle par un groupe se réclamant de la mouvance "situationniste" qui voulait ainsi rendre hommage à l'utopiste Fourier. Une plaque fixée sur le socle indiquait : "En hommage à Charles Fourier, les barricadiers de la rue Gay-Lussac (nuit du 10 mai 1968)." Cette statue de remplacement a été enlevée dès le lendemain par la police.»

Les situationnistes (les "situs" comme on disait) étaient un groupe artistique et révolutionnaire, autour de Guy Debord, qui fit beaucoup parler de lui dans les événements de mai-juin 68 malgré le très petit nombre de ses membres

(moins d'une trentaine probablement).

Notre lecteur nous signale un article paru en septembre 1969, à propos de cet événement, dans la revue *Internationale situationniste*, où on lit : «Le travail de mise en place fut effectué à un moment où la place Clichy est très fréquentée [à 19 h] et devant plus d'une centaine de témoins... La statue pesait quand même plus de cent kilos... D'après France-soir du 13 mars, "huit jeunes gens d'une vingtaine d'années sont venus la déposer à l'aide de madriers, jolie performance si l'on sait qu'il n'a pas fallu moins de trente gardiens de la paix et une grue pour remettre, le lendemain, le socle à nu".»

Ajoutons, à propos de la statue initiale (celle de 1899), qu'il avait été prévu d'abord de l'installer place de l'Abreuvoir (aujourd'hui place Constantin-Pecqueur) où Fourier avait habité, avant de la placer finalement sur le terre-plein du boulevard de Clichy.

Divinité tricolore

«Dans l'article sur Jacques Prévert de votre dernier numéro, le rappel de la position de celui-ci face au culte du drapeau tricolore et de la Marseillaise m'a donné un plaisir jubilatoire. Et je n'ai pu m'empêcher de me rappeler une loi votée il n'y a pas si longtemps (après un certain match de football au Stade de France), qui menace de la justice pénale quiconque outragera le drapeau ou l'hymne. Loi qui rappelle étrangement les condamnations pour blasphème sous l'Ancien Régime. (Et à propos, n'y a-t-il pas dans notre 18e une statue d'un certain chevalier de La Barre ?)

Pour moi, Français de naissance, donc par hasard et non par choix, j'ai tendance à considérer le drapeau d'abord pour ce qu'il est concrètement : un chiffon, qui comme tel ne me gêne pas mais n'appelle pas non plus la génuflexion. Mais si l'on veut me contraindre au respect obligatoire sous peine des tribunaux, cela me donne forcément envie de cracher dessus.

Je trouve que ceux qui ont voté cette loi sont mal venus à critiquer maintenant la xénophobie ou la proposition d'un "ministère de l'Identité nationale" (Identité avec un I majuscule). Ceux qui l'ont votée ? ne cherchez pas : de la gauche à la droite, les rouges, les roses, les verts, les bleus, les blancs, ils avaient tous voté cette loi qui n'est au fond qu'une loi de restriction de la liberté d'opinion et d'expression.»

Roland Pilot

VIOLENCES FAITES AUX FEMMES : PRÉCISION

Le Point d'accès au droit de la rue Stephenson précise, à propos de l'article sur les violences faites aux femmes (mars, page 7), qu'il est l'organisme prioritaire à contacter (01 53 41 86 60) pour prendre rendez-vous, mais que ce n'est pas lui qui tient permanence le jeudi de 14 h 30 à 16 h 30 à la mairie. Celle-ci est assurée par *Aide aux victimes*.

PETITES ANNONCES

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34.

TARIFS DES PETITES ANNONCES pour les rubriques : associations ; offres et demandes d'emploi ; immobilier ; ventes et achats d'occasion, troc, recherches ; stages, formations ; services divers ; messages personnels.

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

Tarzan

Il file, le 60, dans le Nord-est parisien entre des bâtisses désaffectées, des arbres-poteaux noirs, des murs gris. Il file.

Il grimpe, lui, Tarzan de quatre ans, il grimpe sur les barres verticales, saute sur l'horizontale, prend son élan et grimpe de nouveau. Des guépards noirs courent sur les bandes jaunes de son blouson, sur les talons de ses baskets.

«Arrête... tu vas tomber !» Sa mère essaie de l'attraper. «Ne monte pas ! Arrête, je te dis !»

Il s'inquiète aussi, assis près des barres, le vieillard noir aux cheveux blancs, mélancolique Oncle Tom.

«Arrête, tu vas me tomber dessus !»

Mais il est déchaîné, Tarzan : il s'élance sur une nouvelle liane, il la rate et s'écroule sur le vieillard aux cheveux blancs, le ciel et tous les guépards lui tombent sur la tête. Il se lève, il crie, le vieillard. La mère aussi. Et vlin. Et vlan. Une claque de l'Oncle Tom, une volée de la mère.

Pauvre Tarzan dans la jungle du bus ! Il ne crie pas, il ne pleure pas, juste un frémissement au bord des yeux. Il colle son front à la vitre et regarde dehors. Il voit les bâtisses, les arbres, un long mur lisse et, au dessus, un tuyau de poêle avec son chapeau conique accroché par trois fils de fer.

Il regarde. Ses yeux brillent et, pour lui tout seul mais haut et clair, il dit : «Le monde est beau.»

Rose Pynson

Le 18e du mois

est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.

Tél. 01 42 59 34 10.

dixhuitdumoisi@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Christine André, Bénédicte de Badereau, Karine Balland, Stéphane Bardinnet, Philippe Bergeron, Claire Besnier, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Géraldine Chalencon, Virginie Chardin, Djimmy Chatelein, Pat Cherqui, Cendrine Chevrier, Hélène Claudel, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Benjamin Huguet, Prisca Leclercq, Bertrand Lofori, Pascale Marcaggi, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier).

• **Rédaction en chef** Marie-Pierre Larrivé.
• **Maquette** Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Ce numéro comporte un supplément, numéroté "supplément-page 1" et intitulé *À nos abonnés*.

T'as ton VLS ? Oui, il n'est pas à moi !

"Vélib", la location de vélos en libre service (VLS) permettra, dès le 15 juillet, la location de près de 700 bicyclettes dans l'arrondissement. Selon quelques petites modalités.

Fanfare ou pas, le 15 juillet notre arrondissement s'enorgueillira d'une cinquantaine de stations de VLS (56 en comptant celles qui sont à nos frontières), pour un maillage qui emprunte par ailleurs les grands axes dont les trottoirs ont été récemment élargis et équipés de pistes cyclables (ou considérées comme telles !). Des stations équitablement réparties ou presque dans les quartiers.

La Chapelle est le quartier mal-aimé, avec quatre stations seulement (au Rond-Point de la Chapelle, au carrefour Marx Dormoy, place Hébert, et au métro La Chapelle) – auxquelles on pourrait ajouter celles de la rue d'Aubervilliers.

Je ne suis pas borné, je m'abonne

Nombreuses stations sur les boulevards de Clichy, de Rochechouart et de la Chapelle, sept sur l'axe Barbès-Ornano, dont une sur la place de Château-Rouge nouvellement refaite, en face du métro. Il est aisément compréhensible que les hauteurs de la Butte soient exemptées de vélo (c'est dur, pour les gambettes des gigolettes), mais les Portes de l'arrondissement, dont le relief n'est pas accidenté, n'ont que quatre stations à proximité (deux à la Porte de Clignancourt, une à la Porte de Saint-Ouen, une Porte d'Aubervilliers).

Le cœur de l'arrondissement, entre Custine et Ordener, est diaboliquement bien desservi. Moralité, selon les cas, il faut prévoir le temps de se



rendre à sa station "pedibus cum jambis", ou déménager...

Sachant que chaque station sera pourvue, en moyenne, de quatorze vélos, cela fait, peu ou prou, près de 700 vélos en libre service pour l'arrondissement. Quand en louer un ? Sept jours sur sept, 24 heures sur 24, à la condition d'avoir 14 ans minimum, avec autorisation parentale pour les moins de 18 ans.

Comment louer un vélo ? Par abonnement journalier, hebdomadaire ou annuel : 1 € pour l'abonnement journalier, valable 24 heures à compter de la première utilisation ; 5 € pour

l'abonnement hebdomadaire, valable sept jours pleins à compter de la première utilisation ; 29 € pour l'abonnement annuel, valable un an à compter de la première utilisation et jusqu'à la date anniversaire comprise.

Les abonnements hebdomadaires et annuels pourront être souscrits respectivement tous les jours de la semaine ou de l'année. Attention : pour s'abonner, dans tous les cas il faudra prévoir une caution de 150 €, retenue en cas de non restitution du vélo à temps (si le vélo n'est pas rendu dans les 24 heures), ou en cas de grosse détérioration.

Les locations de moins d'une journée, hors abonnement, suivent un tarif progressif : gratuit la première demi-

heure, puis 1 € la deuxième et 2 € la troisième, soit 3 € pour une location d'une heure ou une heure et demi. À partir de la quatrième demi-heure, le tarif est de 4 € : soit 7 € entre une heure et demie à deux heures de location, 11 € entre deux heures et deux heures et demie, etc. A priori, il est plus intéressant de s'abonner.

Comment s'y prendre ? Pour les abonnements de courte durée (journalier), directement à la borne de la station ; le paiement par carte bancaire est obligatoire. Face à la borne : choisir la langue, saisir un identifiant (8 chiffres), saisir son code personnel (4 chiffres), choisir un vélo (2 chiffres), puis se rendre à la "bornette", appuyer sur le bouton... et prendre le vélo.

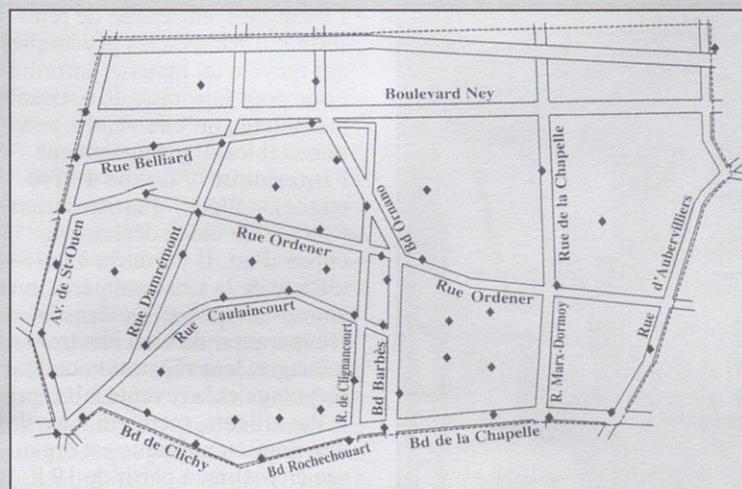
Pour les abonnements de longue durée, hebdomadaire et annuel, il faut faire une demande de formulaire, par courrier, par internet ou auprès du centre d'appel (la Ville n'a pas encore donné les coordonnées). La délivrance est estimée à une quinzaine de jours, le paiement se faisant par chèque ou bien par carte bancaire. Ensuite, le rechargement de l'abonnement se fait, soit de la même manière, soit directement à la borne (par carte bancaire ou carte Monéo).

Ça freine, mais est-ce que ça roule ?

Le dispositif est donc analogue au Vélo'v de Lyon, également installé par la société Jean-Claude Decaux : les tarifs de location sont d'ailleurs rigoureusement les mêmes. La capitale n'est pas plus chère ! Le Parisien louera les mêmes bicyclettes que le Lyonnais : un modèle conçu dans le bureau d'études JC Decaux, à Plaisir (Yvelines), et assemblé par les deux mêmes sociétés : les anciens et mythiques cycles Mercier, dont un dixième de la production (1 200 des

(Suite page 4)

LISTE DES STATIONS DANS LE 18e



Le plan ci-dessus indique, par rapport aux principales rues du 18e, les emplacements des stations où l'on trouvera des vélos à louer (sous réserve de modifications de dernière heure). En voici la liste, quartier par quartier.

• **Quartier Chapelle** : Place de la Chapelle. Carrefour Marx-Dormoy. Rond-point de la Chapelle. Hébert. Aubervilliers-boulevard de la Chapelle. Jardins d'Éole. Porte d'Aubervilliers.

• **Quartier Goutte d'Or** : Barbès-Rochechouart. Rue de la Goutte-d'Or. Château-Rouge. Doudeauville-Léon. Doudeauville-Stephenson. Square Léon. Rue de Chartres. Square St-Bernard.

• **Quartier Simplon-Porte des Poissonniers** : Albert-Kahn. Amiraux. Métro Simplon. Poissonniers-Ordener.

• **Quartier Montmartre** : Custine. André-del-Sarte. Place St-Pierre. Tardieu. Abbesses. Martyrs-Rochechouart. Pigalle-Germain-Pilon. Blanche. Joseph-de-Maistre-Lepic.

• **Quartier Clignancourt** : Francœur-Caulaincourt. Lamarck-Caulaincourt. Marcadet-Ramey. Marcadet-Ruisseau. Barbès-Marcadet. Clignancourt-Marcadet. Clignancourt-Ordener. Mairie du 18e. Ruisseau-Ordener. Poteau-Ruisseau. Damméont-Ordener.

• **Quartier Grandes Carrières** : Vauvargues-Championnet. Carpeaux. Av. de St-Ouen-Lamarck. Damméont-Marcadet. Damméont-Caulaincourt. Ganneuron. La Fourche. Place Clichy.

• **Quartier Porte Montmartre-Porte de Clignancourt-Moskova** : Porte de St-Ouen. Av. de St-Ouen-Belliard. Leibniz. Poteau-Moskova. Porte Montmartre. Porte de Clignancourt. Marché aux Puces.

TOTAL : 56.

(Suite de la page 3)

120 000 bicyclettes produites chaque année) fournit déjà Vélo'v ; et les cycles portugais Orbita-Bicicletas, basés à Porto.

Elles pèsent 22,4 kilos, ce qui est "un peu" lourd pour une bicyclette... or, on choisit une bicyclette comme une femme, en la soupesant. En l'occurrence, celles proposées en libre service (les bicyclettes...) par la société Decaux valent bigrement leur pesant d'acier ! D'évidence, un parti pris de sécurité (avec 22 kilos, on ne va pas battre des records, ni même escalader la Butte !) et de résistance (il y a encore des nids de

Vélorution à l'Interloque

"Vélorution" à l'Interloque : le collectif d'artistes recycleurs du 7 ter rue de Trétaigne invite chaque dimanche (14 h à 18 h), à partir d'avril, à des ateliers de formation à la réparation de son vélo. Ces ateliers sont animés par l'association "Vélorution" et ce sera une révolution pour le cycliste crevé ou déraillant. ■

poule dans l'arrondissement !?). Reste à savoir si la selle est bonne.

L'ensemble est pourtant pensé pour la ville (trois vitesses qu'il est possible de passer à l'arrêt, un système d'accroche rapide anti-vol hors station, et un panier de 12,5 litres à l'avant), et contre la crasse (moyeu à vitesses intégrées, freins et dynamo également intégrés au moyeu.).

La couleur des vélos a été choisie par Bertrand Delanoë : elles sont toutes de la même teinte, gris souris. Et après ? Après avoir fait son petit tour de VLS, on rend le vélo ailleurs que là où on l'a trouvé, et on s'envoie des SMS entre copains pour manger une pizza : t'es libre ? Non, Vélib' !

Pascale Marcaggi

Quand le Club montmartrois invite à la pratique S.M.

Dans un étonnant document diffusé ces dernières semaines, le Club Montmartrois, club de fitness installé depuis quarante ans, 50 rue Duhesme, invite à la pratique du S.M. et en fait la promotion sans vergogne.

«L'installation d'une cage très spéciale va vous permettre de vous initier et de pratiquer le S.M. en toute sécurité. Vous intégrez le S.M. dans vos positions favorites. Vous pouvez le faire sous tous les angles, c'est tellement bon, proclame-t-il.

«Votre nouvelle addiction, le S.M., vous fait du bien, quel que soit votre niveau de pratique et votre gabarit. À la fin de votre séance, recevez l'ultime coup

de fouet !» Plus fort encore : «Pour découvrir toutes vos possibilités et toutes les positions, un mode d'emploi complet est à votre disposition. Alors, sans ambiguïté, vive le S.M. avec la cage !»

Que signifie donc cette pub un peu scabreuse ? Le Club montmartrois s'est-il recyclé du côté de Sacher-Masoch et du divin marquis ? Mais non, le S.M. c'est le "Stretching & Motions" (le stretching en mouvements) et le document, malgré son astucieuse présentation, ne concerne qu'une nouvelle machine acquise par le club pour étirer pleinement vos chaînes... musculaires.

Très innocent, finalement. ■



L'eau miraculeuse de la Madone

Il est, dans le square de la Madone, à La Chapelle, une fontaine dont l'eau serait miraculeuse. C'est un puit artésien creusé à 780 mètres de profondeur afin de puiser l'eau parfaitement pure de la nappe souterraine albiennaise. Il a été mis en service en 2001.

On y voyait des riverains de plus en plus nombreux venir y boire puis remplir bouteilles et bidons. On y voit maintenant s'y presser jusqu'aux habitants de la rue des Poissonniers et de la rue Colincourt. Des voitures immatriculées en région (Thonon-les-Bains, Méroutville...) et même à l'étranger (Iles Caïman, Moluques, Carp-ates...) stationnent dans le quartier à toute heure du jour et de la nuit.

D'étranges visiteurs peuplent le square, on y allume des cierges, on y entend des hymnes parfois.

Heavenly !

La rumeur a couru, s'est amplifiée : l'eau de la Madone serait miraculeuse. «Notre âme avait soif, elle est désaltérée», nous ont confié Paul V. et Arthur R., un vieux couple d'écrivains familier du square. «Mon mari était hydro-pathe, l'eau albiennaise l'a guéri», ajoute une ménagère de la rue des Roses. Un vieil habitant de la rue Ernestine affirme : «J'avais une fracture au métacarpe, elle s'est ressoudée instantanément.» Et Gégé, le clodo du coin : «Je buvais mon pastis sec et ça me faisait mal,

depuis que j'y ajoute cette eau, me voici heureux comme un poisson dans l'eau.»

«Heavenly !», s'exclame April Fool, une Américaine de Waterbury dans le Connecticut, venue en pèlerinage...

Une pétition circule demandant de construire une piscine ou une grotte ou encore une basilique, voire les trois, square de la Madone. La société Decaux s'est dite vivement intéressée. Les autorités se sont émues : doit-on protéger le site ? le fermer ? le classer ? L'évêque se refuse à toute déclaration mais les prêtres de Saint-Denys-de-La Chapelle estiment que tout cela retombera vite à l'eau.

Jeanne Poisson

"Informaticiens en herbe", initiation à l'ordinateur pour les 8-12 ans

Espoir et développement organise deux journées portes ouvertes d'initiation à l'informatique pour les enfants de 8 à 12 ans, samedi 21 et dimanche 22 avril.

Jeune ONG créée en mai 2006 et installée 68 rue du Poteau, se consacrant à l'aide au développement économique et technique et à la promotion de la vie associative dans les pays du sud (projet de formation à l'informatique des jeunes au Burkina-Faso actuellement), Espoir et développement s'intéresse aussi à la vie locale.

Elle a donc mis sur pied ces deux jours d'initiation réservés en priorité à ceux qui n'ont pas accès à l'ordinateur et à leurs parents. Il y aura sept ou huit ordinateurs

à disposition (une heure à une heure et demie d'initiation à raison de deux enfants par poste, soit seize "apprentis" à l'heure) tout au long de ces deux journées Informaticiens en herbe.

L'ONG, qui n'a pas trouvé de local dans le 18e pour son opération, l'organise en partenariat avec l'Association jeunesse éducation (AJE) au siège de celle-ci, rue Pelleport dans le 20e. Toutefois, les enfants du 18e y sont conviés et, dès la mi-mars, des papillons d'invitation ont été distribués dans notre arrondissement, notamment auprès des écoles et des lieux de loisirs fréquentés par les enfants.

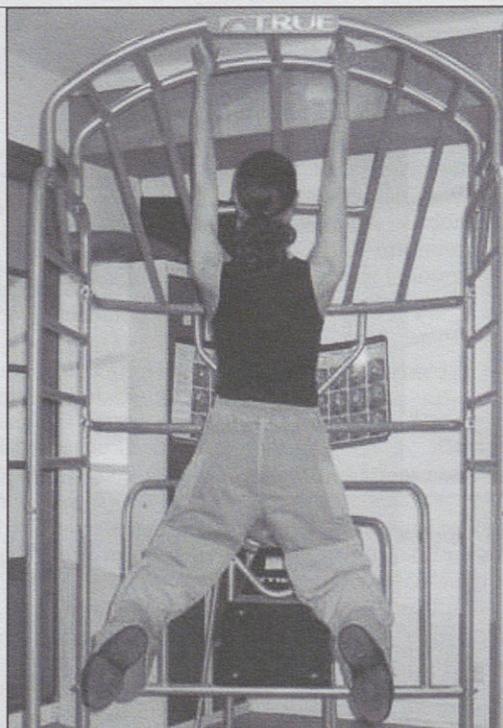
□ Renseignements : Deva Chetty, 01 42 51 14 78.

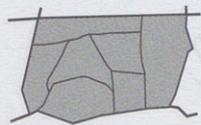
Recyclage mode d'emploi, entre le 2 et le 7 avril

Recyclage, modes d'emploi en tous genres, à la mairie du 18e du lundi 2 au samedi 7 avril à l'occasion de la semaine nationale sur le développement durable : tous les jours de la semaine, de 8 h 30 à 17 h, trois associations tiennent permanence et offrent au public informations et conseils sur le tri sélectif mais aussi sur le recyclage d'objets paraissant obsolètes ou hors d'état mais pouvant ressusciter.

Il y a Ecodair (73 rue de l'Évangile), entreprise de réinsertion d'handicapés psychiques qui recycle du matériel informatique pour fabriquer de nouveaux ordinateurs qu'elle vend à prix imbattables. Il y a également l'Interloque (7 ter rue de Trétaigne), collectif d'artistes transformant de vieux déchets en objets d'art. Il y a enfin Envie (30 rue de la Charbonnière), une entreprise spécialisée dans la récupération de vieil électroménager, leur réparation ou leur recyclage et la revente à bas prix.

Par ailleurs, mercredi 4 avril, une réunion publique est organisée en mairie, à partir de 19 h, avec débat sur les déchets ménagers : comment les trier et recycler. Parallèlement, pendant toute cette semaine, on pourra venir déposer place Jules-Joffrin ses téléphones mobiles usagés ou cassés. Cette collecte est organisée par le comité de Paris de la Ligue contre le cancer. ■





Dignité-Libertés, AACAB : se défendre contre les abus administratifs ou bancaires

Tracasseries administratives sans fin, épuisant jusqu'à la dissuasion ceux qui veulent épouser un étranger, essentiellement un étranger africain, turc ou maghrébin. Abus bancaires grevant le budget des plus démunis et des plus fragiles.

Deux problèmes graves, sans lien à première vue, mais pouvant toucher les mêmes personnes et relevant de la même démarche anti-sociale, que combat une jeune association créée en mai dernier dans le 18e et ses responsables, Pierre Pascaud et Colette Friedlander.

Ils ont fondé *Dignité-Libertés* (écrire à : 30 rue des Poissonniers ou à : dignitelibertes@yahoo.fr) afin de défendre les époux ou futurs époux concluant un mariage mixte et se trouvant en butte aux pires difficultés.

Ils se sont également associés à une association nationale créée il y a quatre ans, l'*Association d'aide contre les abus bancaires (AACAB)* et tiennent des permanences depuis la mi-février à la Maison des associations du 18e (15 passage Ramey) les mercredis de 14 h à 17 h 30, sur rendez-vous pris au 06 27 35 92 48.

Épouser un étranger : le scandale du parcours d'obstacles administratif

Sur le premier point, Colette Friedlander explique : «*Quand un(e) Français(e) veut épouser un étranger (une étrangère) résidant dans son pays d'origine, il ne peut pas engager les démarches en France, il doit se rendre sur place et demander au consulat de France un "certificat de capacité à mariage". Avant de l'obtenir, les démarches peuvent prendre au moins six semaines. Et qui peut se permettre de prendre six semaines de congé ou de faire plusieurs allers et retours ?*

«*Quant à la cérémonie, si elle a lieu à l'étranger, on doit ensuite la faire régulariser par les autorités françaises qui peuvent encore une fois temporiser, y surseoir même pour vérifications. Pendant ce temps, le nouvel époux ne peut pas résider légalement en France. Si la cérémonie doit se dérouler en France, l'étranger ne peut pas venir avec un visa de tourisme. Il lui faut un visa de longue durée... qui lui est presque systématiquement refusé.*



«*Si tout a réussi, l'étranger doit attendre trois ans, avec contrôles possibles à domicile, avant d'obtenir une carte de résident et ce n'est pas acquis d'office.*

Pourquoi tant de tracas ? Pierre Pascaud, le président de l'association, renchérit : «*Les autorités françaises ont si peur de l'immigration clandestine par le biais de mariages blancs, ou de la venue en France de la parentèle d'un nouveau naturalisé, qu'ils font tout pour dissuader les mariages mixtes. Ainsi, on sape les libertés des Français eux-mêmes, on en fait des citoyens de deuxième classe, on s'attaque à la démocratie.*

Depuis la création de *Dignité-Libertés*, fondée en réaction aux lois Sarkozy sur l'immigration, ils sont intervenus également dans d'autres cas comme celui d'une jeune Africaine, victime de violences conjugales et séparée de son mari français, et à qui l'on refusait le renouvellement de son titre de séjour.

Ils ont fait intervenir le médiateur de la République, saisi d'ailleurs par Daniel Vaillant (il faut obligatoirement, dit la loi, passer par un parlementaire et c'est notre maire qui a fait la démarche) et ils ont gagné.

Quand les banques vous pillent

Pierre Pascaud, délégué pour Paris de l'*AACAB*, et Colette Friedlander, qui est juriste, se sont aussi attaqués aux abus bancaires, aux «*arnaques*», disent-ils, dont sont victimes les plus

pauvres, ceux qui croulent sous les prêts et dont les commissions pour découverts «*sont devenus le premier poste de dépenses*».

«*Parfois, les prélèvements automatiques de factures tombent en tout début de mois avant l'inscription du salaire ou du RMI sur le compte, et le montant des agios peut atteindre le tiers des revenus d'une famille*», souligne Pierre Pascaud.

«*Il y a aussi l'incitation à prendre des crédits, la suppression brusque du droit à découvert, entraînant des rejets de chèques, ce qui coûte incroyablement cher. Parfois encore, des assurances vie ne sont pas payées parce que la banque omet de rechercher les héritiers ou pour motif*

de procédures. Enfin, certains petits épargnants mal conseillés perdent tout, jusqu'à leur capital retraite.»

Aux permanences tenues par l'association, ils mettent en garde contre «*ces banquiers qui ne sont plus des conseillers auxquels on peut faire confiance mais des commerciaux sommés de faire du chiffre.*»

Ils rassurent, conseillent, incitent à protester et disent le droit. «*À moins de 4 000 €, n'hésitez pas à saisir le tribunal de proximité, c'est gratuit, pas besoin d'avocat mais la banque, elle, doit s'en payer un. Simple menace et elle sera probablement plus raisonnable.*»

Marie Pierre Larrivé

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Miloea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement. Conseils de quartier

Conseil d'arrondissement : le conseil prévu lundi 30 avril est reporté au mercredi 2 mai en mairie à 18 h 30.
Conseil de quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers, mercredi 4 avril.

■ 1er avril : Poisson dans le Ruisseau

Fête aquatique du collectif *Pétunia*, dimanche 1er avril de 14 à 17 h, à l'occasion de la mise à l'eau d'un quatrième poisson dans le petit bassin des Jardins du Ruisseau. Apéro, jeux, animations.

■ 2 avril : Réunion des délégués de classe

Session de formation des délégués de classe pour les collégiens de 4e et 3e, en mairie, de 8 h 30 à 17 h.

■ 3 avril : Réunion antennes

Réunion de concertation sur la pose éventuelle d'antennes de téléphonie mobile au 1 rue des Saules. A l'école Jean-Baptiste-Clément à 19 h.

■ 4 avril : Réunion déchets

Débat public sur le tri des déchets ménagers, à 19 h en mairie (voir page 4).

■ 5 avril : CICA familles

Comité d'initiatives et de consultation d'arrondissement (CICA) sur le thème de "l'accueil des familles dans leur diversité culturelle", jeudi 5 avril de 18 h à 21 h en mairie. Olga Trostiansky, en charge des familles à la mairie de Paris, et Kadidja Bourcart, en charge de l'intégration, interviendront ainsi que les responsables spécialisés dans l'aide des familles dans le 18e.

■ 14 avril : Érik Satie

Promenade sur les pas d'Érik Satie avec le P'art Cours musical, samedi 14 avril. Rendez-vous, 11 h, 12 rue Cortot, devant le musée de Montmartre.

■ 17 avril : Dépistage sida

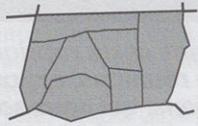
Journée de dépistage anonyme et gratuit du sida, mardi 17 avril, organisé par l'hôpital Bichat, la DASES et la mairie du 18e, au Pôle santé Goutte d'Or, 14 rue Cavé.

■ 19 avril : Cercle des poètes

Soirée du Cercle des poètes du 18e, jeudi 19 avril à 20 h à l'Interloque, 7 ter rue de Trétaigne. Thème : l'aventure.

■ 3 mai : Expo, lecture et signature chez Don Doudine

La cave de Don Doudine, le marchand de vin du 38 rue Myrha, organise le 3 mai à partir de 18h, une soirée-expo autour du recueil de poésie *Barbès et compagnie*. Nicolas Grumel (auteur) et Nadia Djabali (illustratrice) signeront leur livre. Blandine Baudrillart, comédienne, lira quelques poèmes.



Migrants âgés à Paris et dans le 18e, état des lieux

Autrefois, la grande majorité des travailleurs immigrés rentraient au pays après avoir travaillé en France. Mais aujourd'hui, beaucoup restent après la retraite. Qui sont-ils, comment vivent-ils ? Une enquête sociologique répond.

Il fut une époque où la France utilisait la main d'œuvre immigrée (jeunes et mâles de préférence) quand elle en avait besoin, puis les "remerciait"... et ils retournaient vieillir au pays. Ces temps ont changé, les migrants font venir leur famille, ils font souche ici et ils y restent.

Il en est aussi qui restent après la retraite bien que leur famille continue à vivre au pays d'origine parce que, s'ils partaient, ils auraient du mal à toucher leur retraite à taux plein¹.

Il existe donc de plus en plus de personnes âgées issues de l'immigration en France et notamment à Paris (71 847 migrants de plus de 60 ans sur un total de 411 000 personnes de cet âge) et particulièrement dans le 18e (6 334 migrants sur un total de 30 000 personnes de plus de 60 ans). En effet, si beaucoup de personnes âgées partent en province à l'âge de la retraite, c'est rarement le cas des migrants ; et si les seniors parisiens vivent surtout dans le centre et l'ouest de la capitale, les migrants âgés se retrouvent essentiellement dans les arrondissements du nord et de l'est, le 18e étant celui où ils sont le plus nombreux...

Qui sont ces migrants âgés ?

Selon une étude que viennent de réaliser des sociologues pour l'Atelier parisien d'urbanisme, sur les 6 334 migrants de plus de 60 ans (y compris ceux qui ont acquis la nationalité française) dans le 18e, 1 595 seulement sont issus de l'Union européenne.

Parmi les 4 739 autres, la majorité sont venus du Maghreb (51 %) : 1 223 d'origine algérienne, 547 marocaine, 644 tunisienne, soit 2 424 personnes maghrébines. On trouve aussi 595 asiatiques, 403 personnes venues d'Afrique subsaharienne et 1 317 d'autres nationalités. Si 42 % des migrants maghrébins ont été naturalisés, seuls 9 % des Africains âgés le sont.

Reflet de leur situation dans la vie, les migrants non communautaires travaillent plus longtemps que les autres : chez eux, 26 % des plus de 60 ans sont encore en activité, contre 9 % seulement de l'ensemble des Parisiens.

Ils ne sont que 14 % à être cadres (contre 38 % des non migrants en activité après 60 ans). En revanche, 29 % des Maghrébins et 35 % des Africains sont ouvriers (5 % seule-

ment des Parisiens âgés non migrants), et 27 % des Maghrébins et 30 % des Africains sont employés (19 % pour les autres).

Les migrants âgés vivent beaucoup plus souvent dans la solitude (48 % contre 28 % des non migrants de Paris). 10 % d'entre eux habitent des meublés ou des foyers (4 % seulement des non migrants). Leurs logements sont également plus petits et moins confortables : 14 % des migrants vivent dans un appartement considéré inconfortable (9 % des autres) et 8 % vivent dans un appartement très inconfortable sans WC ni douche (3 % des Parisiens non migrants).

De plus en plus nombreux

L'étude, enfin, établit une prospective à l'horizon 2017 des migrants de plus de 60 ans dans la capitale. Alors que le nombre des personnes issues de pays de l'Union européenne devrait légèrement baisser (de



22 696 aujourd'hui à 21 356 en 2017), celui des extra-communautaires devrait bondir de 49 151 aujourd'hui à 75 986 en 2017.

Le nombre de vieux Maghrébins augmentera de 57 %, celui des Asiatiques de 95 %, celui des Océaniens de 116 % (à relativiser car leur effectif est encore limité) et celui des Afri-

Priorité aux vieux migrants dans le futur "café social" de la rue Dejean

Accueillir, écouter, aider dans les démarches, rompre la solitude et favoriser la convivialité : c'est l'objectif du futur café social qui doit être implanté rue Dejean et qui doit s'adresser en priorité aux personnes vieillissantes et en particulier aux immigrés.

Le café sera installé à Château-Rouge, à l'angle des rues Dejean et des Poissonniers, dans les locaux d'un ancien bistrot fermé depuis des mois déjà. Voulu par la mairie de Paris et celle du 18e, le café social devrait être géré par l'association *Ayyem Zamen* (le temps jadis) qui tient déjà à Belleville un établissement du même type.

cains subsahariens s'accroîtra de 254 %, chiffre énorme s'expliquant par une immigration plus récente que celle des Maghrébins mais dont la population est vouée à vieillir en France, faisant mentir le mythe du retour au pays. ■

1. La loi oblige jusqu'à présent les immigrés à résider neuf mois par an en France pour toucher des suppléments à leur retraite, tel le minimum vieillesse. Aussi, certains restent ici alors qu'ils auraient aimé passer leurs vieux jours au pays dans leur famille.

La grande idée d'Unis-Cité : un service civil volontaire pour les jeunes

Son siège national est place des Abbesses, son antenne régionale rue de l'Évangile : Unis-Cité a organisé cette année son grand rassemblement annuel dans le 18e arrondissement, à la Cigale, les 15 et 16 mars.

Unis-Cité est une association qui organise depuis douze ans un service volontaire pour les jeunes de 18 à 25 ans, en équipe, à temps plein et pour une durée de six à neuf mois. Ce service civil est conçu comme une étape de vie au cours de laquelle les jeunes désireux d'agir pour une société plus tolérante et plus solidaire mènent des actions concrètes en partenariat avec des associations, auprès de personnes âgées, de personnes sans abri, d'enfants, dans le domaine de l'environnement, etc.

Par exemple, récemment, une équipe de volontaires est intervenue à la Maison verte pendant trois mois, pour aider à des travaux de tri d'une cave et à l'accueil de SDF.

Ce service civil se veut aussi utile aux jeunes, en termes d'expérience et de rencontres, de construction de leur citoyenneté et de leur projet d'avenir. Un cinquième du temps du service est réservé à de la formation dont le mot d'ordre est "comprendre notre société pour agir en connaissance de cause". Les volontaires perçoivent une indemnité mensuelle de 600 euros.

Cette année, ce sont 550 volontaires qui sont mobilisés dans toutes la France pour mener des actions de solidarité, dont une centaine en Ile-de-France.

Brassage social et culturel

Unis-Cité s'est créée autour d'une idée force – il faudrait qu'il devienne naturel que chaque jeune consacre un temps de sa vie à la solidarité –, mais aussi avec la volonté de créer une occasion de brassage social et culturel. L'association veille à accueillir des jeunes de tous horizons sociaux et culturels, diplômés ou non,

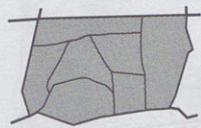
et quel que soit leur projet d'avenir.

Le thème du service civil s'étant invité dans la campagne présidentielle, la première journée de ce rassemblement a été l'occasion d'accueillir des représentants des candidats à la présidentielle (UMP, PS, UDF, Verts), ainsi que des représentants d'association (Emmaüs, ANACEJ, WWF, FAGE). Service civil obligatoire ou volontaire ? Pour les jeunes ou pour tous les âges ? Pour quel projet de société ? Le débat se poursuit mais l'idée du service civil est en tout état de cause aujourd'hui reconnue.

Au cours de la seconde journée, tournée vers l'action, les volontaires ont repéré 4 500 lieux accessibles aux personnes à mobilité réduite dans tout Paris, en partenariat avec l'association *J'accède*.

Géraldine Chalencon

Unis-Cité Ile-de-France, 16 rue de l'Évangile. 01 53 09 93 50. www.unis-cite.org ile-de-france@unis-cite.org



Rassemblement pour les sans-papiers, "Laissez-les grandir ici"

au quotidien pour aider les sans-papiers, prévenir les expulsions et obtenir des régularisations, ont exhorté à «continuer pour que chacun puisse vivre ici debout, la tête haute». Le comédien Philippe Torretton, parent d'élève à l'école Houdon par ailleurs, a lu des textes d'enfants recueillis pour le film *Laissez-les grandir ici* réalisé par un collectif de cinéastes engagés dans la lutte des sans-papiers, des textes disant la peur au ventre, la peur d'être renvoyé dans un pays qu'on ne connaît pas.

Delanoë était présent

Les élus du 18^e étaient venus eux aussi : Christophe Caresche, Danielle Fournier, Olivier Raynal, Claudine Bouygues, et puis Bruno Fialho et Laurence Goldgrab (avec leurs enfants à la main) et encore un autre élu de marque, Bertrand Delanoë.

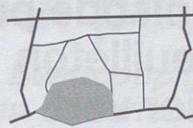
«Je suis à leur côté dès le début. C'est très grave de virer des enfants de chez eux car c'est chez eux ici. C'est quelque chose de barbare qu'on ne peut accepter», nous a déclaré le maire de Paris.

«La mobilisation a permis de limiter les dégâts mais les menaces subsistent, d'autant plus inquiétantes en cette période électorale où certains pourraient être tentés d'être encore plus brutaux et ne pas hésiter à brutaliser les enfants», a ajouté Bertrand Delanoë stigmatisant aussi «celui qui pratique cette méthode inquiétante consistant à chiffrer d'abord le nombre d'expulsions avant de prétendre étudier les cas particuliers.»

Les quiches, les pizzas, les accras et plats de couscous dévorés, les pétitions signées, les participants au rassemblement ont défilé jusqu'à la mairie aux cris de «Papiers. Egalité. Fraternité» et se sont séparés, en attendant le prochain rendez-vous de rue, pour poursuivre le combat au jour le jour dans les écoles du 18^e.

M.-P. L.

Montmartre



Montmartre, étape du "chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle"

Montmartre se fait étape du "chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle" du vendredi 20 au dimanche 22 avril avec une manifestation culturelle, festive et spirituelle organisée par les *Compagnons de Montmartre* et la *Casa Galicia*.

L'événement se déroule dans le cadre du festival *Montmartre en Europe* et doit parallèlement célébrer le 860^e anniversaire de Saint-Pierre-de-Montmartre, la plus ancienne église de Paris, consacrée le 21 avril 1147.

Vendredi 20, il y aura à UVA (9 rue Duc), organisateur du festival, une exposition et un débat sur le chemin de Compostelle et le pèlerinage au sépulcre de l'apôtre Jacques, qui fut le plus important périple religieux du Moyen-Âge et qui voit encore de nos jours cent mille pèlerins par an.

Samedi, une marche est prévue depuis la basilique de Saint-Denis (départ 13 h) jusqu'à Saint-Pierre de Montmartre, sui-

vant l'itinéraire du pèlerinage qui avait lieu jadis. Les marcheurs seront accueillis devant l'église par les associations et confréries montmartroises avec animations, chants et danses. Messe à 18 h.

Dimanche, célébration du 860^e anniversaire avec messe chantée par la manécanterie de Montmartre à 11 h, puis visite guidée de l'église et, à 13 h, reprise de la marche qui n'ira pas jusqu'à la lointaine Galice mais seulement vers la tour Saint-Jacques à Paris.

La manifestation est soutenue par le Syndicat d'initiative de Montmartre, le Lions Club et l'association des commerçants de la Butte. Elle trouvera un prolongement en juillet avec la participation d'UVA et des Compagnons au festival culturel de Sarria, un bourg médiéval de Galice sur le chemin de Compostelle.

☐ Renseignements :
06 15 43 26 97.

Renaissance des Trois Baudets prévue pour la fin de l'année

Les *Trois Baudets*, lieu mythique de la chanson française, va revivre : la salle, 2 rue Coustou, où ont débuté Georges Brassens, Jacques Brel, Francis Lemarque, Guy Béart, Félix Leclerc, Serge Gainsbourg et bien d'autres, devrait rouvrir à la fin de cette année 2007.

Ce théâtre musical fondé peu après la Seconde guerre mondiale par Jacques Canetti, grand découvreur de talents, avait fermé en 1967. Devenue cabaret de strip-tease, puis boîte de rock, la salle a été abandonnée en 1996 et laissée vide.

La Ville a racheté il y a quelques années le bel immeuble de style *art déco*, l'a rénové et y a créé un ensemble de logements

HLM. Restait la salle du rez-de-chaussée. Fin 2004, le Conseil de Paris a approuvé l'idée de faire revivre *Les Trois Baudets* et voté des crédits pour la restauration.

Le projet est aujourd'hui abouti et la programmation décidée : aux *Trois Baudets* nouvelle formule, on organisera, produira, diffusera la jeune chanson française ou plutôt francophone. On y donnera des concerts et on y organisera des résidences d'artistes, une dizaine chaque année. La société Rafu, dont le responsable, Julien Bassoul, est celui qui a révélé la Grande Sophie, Sanseverino, Louise Attaque, Sergent Garcia..., a obtenu une délégation de service public pour cinq ans. ■

Le Living b'Art a un an

Le Living b'Art, 15 rue La Vieuville, vient de fêter sa première année d'existence dans la joie et la bonne humeur. Au cours de cette première année, 160 spectacles ont été donnés : théâtre, contes, jazz, chansons françaises, avec une forte participation.

La formule "dîner avant le spectacle" (planches de charcuterie, fromages, tartes salées ou sucrées..., de 10 à 18 €, boissons non comprises) suivie du spec-

taclé où les artistes sont rémunérés "au chapeau", a donc séduit.

La programmation pour la deuxième année se présente de la manière suivante. Mercredi : contes ou théâtre. Jeudi et vendredi : chansons françaises. Samedi : jazz. Dimanche : le Living s'ouvre au 7^e Art avec projections de courts métrages de jeunes réalisateurs (fiction, documentaires...). La réservation est obligatoire pour ces séances : 01 42 52 85 34. ■



Après le rassemblement, défilé dans les rues de l'arrondissement.

Oran, Richomme, Lépine, Goutte d'Or, Flocon, Marcadet, Clignancourt, Foyatier, Orsel, Houdon, Championnet, Amiraux, Pajol, Labori... Autant d'écoles du 18^e, autant d'enseignants, parents et petits enfants rassemblés, samedi 17 mars, devant l'église Saint-Bernard, pour réclamer justice pour les familles sans-papiers de l'arrondissement.

Ils étaient plusieurs centaines, venus à l'appel du Réseau Education sans frontières (RESF) et des comités de soutien constitués dans les écoles pour ce rendez-vous revendicatif mais festif aussi : pique-nique en commun et fanfare des *Fils de Teuhpu* au programme.

Les responsables de RESF qui œuvrent

Carte scolaire 2007-08 : trois fermetures, six ouvertures de classe dans le 18^e

Le verdict est tombé fin mars pour la carte scolaire 2006-2007 à Paris, c'est-à-dire la répartition, à la rentrée prochaine, des ouvertures et fermetures de classes primaires, en fonction de la démographie.

L'académie de Paris a annoncé au total pour la capitale vingt-six ouvertures et vingt-six fermetures assorties de neuf ouvertures et de douze fermetures "possibles". Selon ses chiffres, Paris doit perdre des élèves en maternelle (300 de moins) et en gagner en élémentaire (670 de plus). Aussi prévoit-elle douze fermetures contre six ouvertures en maternelle puis quatorze fermetures pour vingt ouvertures en élémentaire.

Maternelles : 3 pour 3

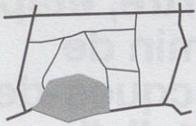
Dans le 18^e, nous sommes relativement favorisés avec six ouvertures décidées (une possible également) contre trois fermetures seulement. Les fermetures concerneraient trois classes maternelles : 15 rue Houdon,

56 rue d'Orsel et 11 rue André-del-Sarte. C'est compensé par la création de trois classes dans la nouvelle maternelle actuellement en construction presque dans le même quartier, 8 rue Christiani, qui doit ouvrir à la rentrée. Pas de perte sèche donc mais pas de progression des places disponibles non plus. La maternelle à l'âge de 2 ans est moins que jamais à l'ordre du jour.

En élémentaire, on prévoit trois ouvertures de classes : 11 rue Pajol, 7 rue Gustave-Rouanet, 14 rue Forest. Une autre ouverture est dite possible 15 rue Houdon, tandis qu'aucune menace de fermeture ne plane sur nos écoles.

La liste est censée être définitive sauf pour les ouvertures et fermetures mises au conditionnel. Toutefois, une mobilisation peut payer, surtout si elle est appuyée par des chiffres que le rectorat va certainement commencer à contester avant de se rendre (peut-être) à l'évidence des faits. ■

Montmartre



Nouvel épisode possible dans le feuilleton du quartier vert

Un nouveau rebondissement est possible dans le feuilleton à épisodes du *quartier vert* de Montmartre. Il concernerait la rue Constance.

Rappel des épisodes précédents. Un des objectifs du *quartier vert*, c'est d'empêcher la "circulation de transit" : les fameux "itinéraires malins" que des automobilistes empruntent à l'intérieur des quartiers afin d'éviter les grands axes. Il fallait notamment empêcher un de ces itinéraires malins, celui qui, venant du boulevard de Clichy par la rue Caulaincourt, emprunterait un bout de la rue Joseph-de-Maistre et ensuite la rue des Abbesses. Le projet de "quartier vert" prévoyait donc qu'à cet endroit la rue Joseph-de-Maistre serait mis en sens unique est-ouest, inverse du sens de la rue des Abbesses.

De ce fait, les voitures qui avaient monté la première partie de rue Lepic et qui voulaient sortir du quartier vers l'ouest pouvaient le faire facilement en empruntant la rue Joseph-de-Maistre. (Si vous avez du mal à suivre, reportez-vous à un plan.)

Mais voilà : les pompiers n'ont pas voulu. Pour les satisfaire, on a donc décidé de mettre la rue Joseph-de-

Maistre dans le même sens que la rue des Abbesses. Du coup, les voitures montant la rue Lepic et voulant regagner le nord ou l'ouest ne pouvaient plus sortir par là et étaient obligées de suivre la rue Lepic jusqu'en haut.

Mais voilà : protestations des habitants de ces hauteurs qui soudain ont vu passer sous leurs fenêtres un défilé de voitures auquel ils n'étaient pas du tout habitués. C'est donc le sens de la rue Tourlaque qu'on a changé. Et pour éviter le fameux "itinéraire malin", on a installé au carrefour un dispositif qui empêche les voitures venant de Joseph-de-Maistre d'emprunter la rue des Abbesses, tout en permettant aux pompiers, et à eux seuls, de le faire.

Mais voilà : des automobilistes spécialement astucieux se sont aperçus qu'en empruntant la rue Constance, ils pouvaient gagner la rue Lepic, et de là la rue des Abbesses. (Reportez-vous toujours au plan.) Du coup, l'itinéraire malin était reconstitué.

Il faudrait donc inverser le sens de la rue Constance, au moins en partie. Mais voilà : que se passera-t-il alors pour le grand parking de l'impasse Marie-Blanche ? Suspense... ■



Bertrando Lofori

C'était la bonne année pour voir les Écossais

Le *Lothian and borders police pipe band of Edimburgh* a défilé en grand appareil dans le quartier du Poteau, vendredi 16 mars (photo), puis sur la Butte le samedi, à l'occasion de la quatrième édition de la fête *l'Écosse à Montmartre*, organisée tous les deux ans par l'association *Un village dans Paris, Montmartre*, à l'occasion du match France-Écosse du tournoi de

rugby des Six Nations (rencontre qui se déroule en France une fois sur deux, et en Écosse l'autre année).

Ce furent plusieurs jours de festivités avec parades musicales, retraite aux flambeaux, soirée à la mairie, repas écossais dans les restaurants et... une rencontre samedi après-midi au Stade de France où les Bleus ont remporté le match — et le tournoi. ■

Le funiculaire ne devrait pas être réparé avant juin prochain

Funiculi, funicula... y aura pas. Le funiculaire de Montmartre devrait rester en panne jusqu'en juin au moins.

C'était le 7 décembre dernier. Lors de la vérification annuelle de la résistance du câble sur une des deux cabines, celui-ci cassait et la cabine s'écrasait en bas, à vide heureusement puisqu'il s'agissait d'un test.

Depuis, le funiculaire est hors service, la RATP ayant jugé dangereux de continuer à faire fonctionner la cabine

survivante. Plus de trois mois après l'accident, les travaux n'ont pas démarré car on attend encore le rapport technique des experts. La RATP ne s'est engagée sur aucune date mais il semble qu'il ne faut pas compter de voir le funiculaire remarcher avant juin.

En attendant, les usagers (5 000 par jour) doivent se contenter d'un bus de navette de remplacement, ou alors monter les 222 marches de l'escalier Foyatier à pied.

L. C. D. DÉCORATION

30, rue Joseph de Maistre, 75018 Paris

Réfection de fauteuils et canapés tous styles.

Création et fabrication à la demande.

Patine à l'ancienne, ébénisterie en sièges.

Agencement d'intérieur.

Rideaux, voilages, stores, tentures murales.

Literie.

Grand choix de tissus, voilages, cuirs.

Respect des lignes du fauteuil ancien, travail à l'ancienne.

**LA QUALITÉ D'UN TRAVAIL BIEN FAIT
DURE DANS LE TEMPS**

Tél.-fax : 01 53 41 00 56

Mob. : 06 14 12 82 78.

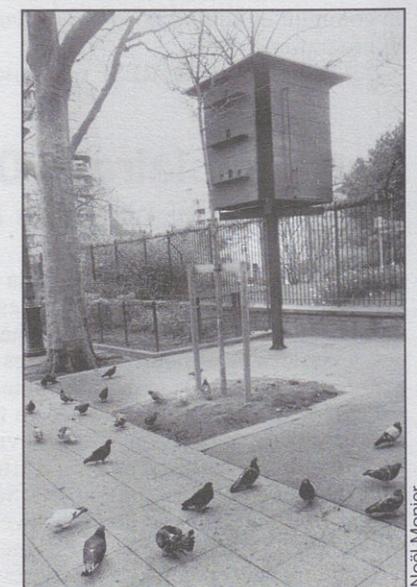
E-mail : lcd.decoration@wanadoo.fr

Le pigeonnier du square Nadar sera de ce modèle

On annonçait la construction du pigeonnier du square Nadar pour mars. Il a pris un peu de retard : réalisation des fondations début avril, installation du pigeonnier lui-même vraisemblablement dans la dernière semaine d'avril.

L'initiative revient à l'*Association de défense de Montmartre et du 18e* (ADDM-18) qui a convaincu le conseil de quartier de Montmartre de financer sur son budget propre la construction du pigeonnier, l'entretien étant ensuite assuré par les services de la Ville de Paris. Le but est double : en déposant dans le pigeonnier de la nourriture et de l'eau, amener un nombre important de volatiles à adopter ce lieu, et ainsi à ne plus nicher sur les immeubles en y déversant leurs fientes ; et à partir de là, exercer un certain contrôle des naissances de pigeons en stérilisant les œufs en sur-nombre.

Le premier pigeonnier conçu dans ce sens a été installé en 2003 dans le 14e arrondissement, près de la Porte de Vanves. Selon les responsables, cinquante œufs ont été stérilisés sur ce lieu

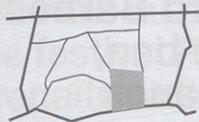


Noël Monnier

Square de la Roquette...

au cours des dix-huit derniers mois.

Le pigeonnier du square Nadar sera de dimensions modestes, à peu près du même modèle que celui qui a été installé en janvier dernier au square de la Roquette dans le 11e (pas très loin du cimetière du Père-Lachaise). ■



Un square Léon tout neuf pour le printemps

Entièrement redessiné, un peu plus grand et beaucoup plus vert qu'auparavant, le square de la Goutte d'Or rouvre après un an de fermeture pour travaux.



Noëli Monnier

Avant même son ouverture officielle, le square était envahi par les habitants et les gamins du quartier qui l'attendaient impatiemment.

«**T**rop beau le parc», s'exclame Moussa, 8 ans, en s'élançant sur la grande allée centrale dallée de neuf. Le square Léon était pourtant encore en chantier que déjà Moussa et son copain en reprenaient possession comme beaucoup de riverains. L'inauguration est prévue en mai, mais les travaux devraient être achevés dans la première quin-

zaine d'avril. Ne reste plus qu'à terminer la restauration des terrains de ballons et planter toute une série de nouveaux arbres, notamment du côté de la rue Polonceau.

Dès ce printemps donc, après un an de fermeture partielle, le quartier de la Goutte d'Or va retrouver le square agrandi de 830 m², ce qui en fait désormais un vrai petit parc de 6200 m²,

beaucoup plus vert que sous sa forme précédente. Au cœur du parc, une grande pelouse en demi-lune bordée, le long de l'allée centrale, d'une banquette de granit assez haute pour qu'on puisse s'y asseoir. Quant à la pelouse, on pourra même s'y allonger puisqu'elle sera accessible au public... à condition de respecter un petit délai pour que le gazon devienne résistant.

180 arbres et arbustes

Côté rue Cavé - rue des Gardes, on y trouvera toujours le coin des jeunes avec les deux terrains de ballon, un pour le basket, un pour le foot et le hand, refaits à neuf, revêtus de sols amortisseurs (la pelouse synthétique a été offerte par Nike) et bordés par une structure métallique souple ; le tout épargnera désormais aux riverains le bruit des balles résonnant sur les matériaux durs du sol et des murs qui les dérangeait jusque tard dans la nuit. Derrière ces terrains, trois tables de ping-pong.

Côté rue Polonceau, sur l'espace gagné sur le trottoir autrefois élargi en placette, un terrain de boule entouré d'arbres : le square comptera désormais 180 arbres et arbustes. Derrière le terrain de boule, un espace agrandi pour les petits, bordé d'un grillage pour bien en marquer les limites, et bien sûr de bancs pour les adultes qui les

accompagnent. Pas de bac à sable, trop difficile à garder propre, mais toute une gamme de jeux. Lesquels ? Mystère : les usagers auront la surprise.

Tout près, de chaque côté de l'allée centrale, un espace calme avec six petites tables carrées. Dès les beaux jours de mars, elles étaient toutes occupées par des joueurs passionnés : une poignée de bouchons en plastique pour l'un, une poignée de capsules de soda pour l'autre et voilà pour les pions ; quant au damier, il est incrusté à même la table. On peut évidemment apporter aussi ses pions d'échecs. Entre les tables, des arbres de Judée devraient donner un peu d'ombre... quand ils auront poussé. À proximité, une jolie fontaine toute neuve.

Un gardien, mais à mi-temps

Côté pratique, des toilettes, dont on espère qu'elles permettront que le square ne soit plus considéré comme une pissotière par des passants peu respectueux de l'espace commun. Un gardien doit veiller à la tranquillité des lieux, mais il partagera son temps entre le square Léon et le square St-Bernard, et bien sûr sera absent la nuit. Comme le square restera ouvert comme auparavant, il ne reste plus qu'à espérer que tous ses usagers auront à cœur de le garder en bel état pour le plaisir de tous.

Marie-Odile Fargier

Les rencontres de Noë et Abraham

À l'Institut des cultures musulmanes, une initiative entre des enseignants et des spécialistes des religions et de l'éducation, pour mieux aborder les croyances religieuses à l'école.

Parler du fait religieux à l'école laïque est une question délicate, les enseignants de l'école primaire Jean-François Lépine, à la Goutte d'Or, en savent quelque chose. Dans cette école, les enfants de l'immigration africaine et arabe sont en majorité écrasants et Laurence Pierson, enseignante, d'expliquer : «*Beaucoup de parents musulmans sont très pratiquants, lisent le Coran et vont à la mosquée. Leurs enfants se représentent la religion comme une réalité unique et non discutable. Ils poussent des cris de dégoût lorsqu'ils lisent le mot "charcuterie" dans la rue et ne savent pas à quoi sert une église.*»

L'antisémitisme aussi est parfois présent. «*Ainsi, continue Laurence Pierson, lors d'une visite au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, certains élèves ont dans un premier temps refusé de venir puis, au musée, un enfant a refusé de toucher une étoile jaune... Convaincus que le mouton, c'est l'Aïd, ils n'ont pas voulu reconnaître que cet animal est aussi un symbole fort dans les deux autres monothéismes.*»

On constate une ignorance inverse

chez les enfants de familles de culture chrétienne (mais dans les écoles publiques de la Goutte d'Or, ils sont moins nombreux.)

Démunis face à cette intolérance et cette profonde ignorance, Laurence Pierson et ses collègues ont décidé de prendre le problème à bras le corps.

Tous sous un même Déluge

Suite à une rencontre avec Dominique Borne, spécialiste des religions et ancien inspecteur général de l'Éducation nationale, l'idée naît d'organiser des rencontres autour des grands mythes des trois grandes religions : «*Noë et Abraham à l'école, ou comment raconter les textes fondateurs aux enfants en primaire.*» C'est le nouvel Institut des cultures musulmanes, rue Léon, qui accueille l'événement.

Le 6 février et le 6 mars, une vingtaine d'enseignants et de directeurs d'écoles sont présents. Pour les exposés, Anne Rothschild, du Musée d'art et d'histoire du judaïsme, et Pierre Lory, spécialiste de la mystique musulmane à l'École pratique des

Hautes Études, se livrent à des exposés brillants sur Noë et Abraham. L'accent est mis sur l'universalité de ces grandes figures, véritables patrimoines mondiaux de l'humanité.

Universel également le mythe du Déluge, qui est présent dans les mythologies d'Iran, d'Inde, de Chine ou encore chez les Indiens d'Amérique.

Vient ensuite le temps du débat et des questions, où les participants échangent librement leurs points de vue, notamment autour de l'expérience du quotidien.

Le fait religieux au jour le jour

Les enseignants se sentent-ils mieux armés après ces rencontres pour affronter les réflexions des enfants ? Laurence Pierson a le sentiment que le débat avance : «*Avec ce travail et celui que nous menons dans notre école, nous avons fait sortir la question religieuse de la sphère exclusivement privée. Il faut faire comprendre aux enfants qu'on peut parler de tout à l'école et que certains sujets ne sont pas réservés à l'imam.*»

Dominique Borne, qui s'implique

depuis longtemps dans cette problématique, insiste sur le sens profond de la démarche : «*Il s'agit avant tout de faire naître chez l'élève un distinguo entre le savoir et les croyances ; les religions sont des croyances.*»

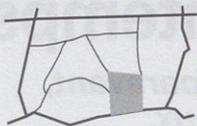
Sur la montée des communautarismes ou de la contestation de l'enseignement laïque, M. Borne fait montre d'un optimiste certain et rappelle que «*l'Église romaine n'a admis la théorie de Darwin qu'il y a moins de cinquante ans.*»

Laurence Pierson et ses collègues ont encore devant eux de longues heures de discussion sur la place des religions dans les connaissances historiques et sociales, mais désormais ils voient la situation autrement. «*On discute beaucoup et ces questions ne sont plus taboues entre nous. Notre démarche n'est pas parfaite mais, d'un autre côté, la conviction que tout s'arrangera de soi-même, ça ne marche pas.*»

Une nouvelle rencontre aura lieu le mardi 29 mai, toujours à l'Institut des cultures musulmanes. Thème : les interdits alimentaires.

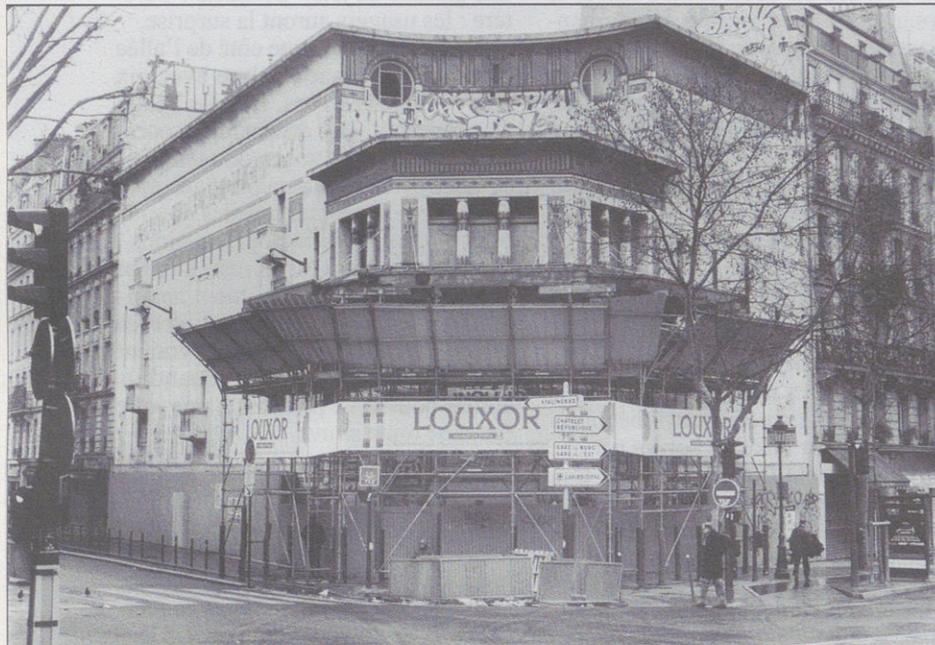
Stéphane Bardinet

Goutte d'or



Le Louxor, réouverture à l'horizon 2011 ou 2012

Les travaux de réhabilitation de l'ancien cinéma, avec restitution à l'identique des décors néo-égyptiens, commenceront d'ici un an.



La façade du Louxor, au carrefour Barbès-Rochechouart, est actuellement protégée par des échafaudages et des palissades.

Le Louxor sera réhabilité et retrouvera sa vocation de cinéma à l'horizon 2011 ou 2012 (voir aussi l'article page 23). Les travaux, qui devraient démarrer d'ici un an et durer trois ou quatre ans, permettront de le restaurer à l'identique, reconstituant les décors "néo-égyptiens" d'origine des années 1920. Non seulement la façade de l'ancien cinéma du carrefour Barbès-Rochechouart, fermé depuis 1980, sera res-

taurée, mais les décors intérieurs seront intégralement rénovés.

Toutefois, a déclaré Régine Hatchondo, responsable de la mission cinéma de la Ville, il est impératif de réaliser une isolation acoustique du bâtiment, actuellement inexistante (à l'intérieur, on entend le métro passer et, à l'extérieur, tout bruit dans le Louxor se réverbère chez les riverains). Aussi, sera-t-il nécessaire de construire une "boîte dans la boîte",

c'est-à-dire de cacher les décors authentiques derrière des parois isolantes. Ces décors ayant été réalisés au pochoir, ils sont reproductibles et l'on devrait les reconstituer sur les parois de la "boîte". Le public aura donc le plaisir de les voir comme s'ils étaient vrais.

La grande salle du cinéma sera, de ce fait, rétrécie. Elle pourra accueillir 350 spectateurs. Outre cette salle, il y aura une cafétéria et une librairie au rez-de-chaussée et puis deux salles plus petites, de 150 et 80 places, au sous-sol. Celui-ci va être creusé car, si le bâtiment lui-même est sain, ses fondations sont fragiles et le sous-sol "pourri".

Trois salles au lieu d'une : Régine Hatchondo a souligné que pour raisons de rentabilité et de diversité de l'offre au public, il était préférable de disposer de plusieurs salles pouvant fonctionner simultanément.

Enfin, elle a laissé entendre qu'au lieu de faire du Louxor un lieu consacré essentiellement aux cultures méditerranéennes, comme il était prévu initialement, on s'orienterait vers un lieu dédié au cinéma d'art et d'essai généraliste avec accent mis sur le cinéma méditerranéen au moins dans une des trois salles.

L'idée enfin d'y organiser des concerts serait abandonnée (raisons phoniques toujours) mais il pourra y avoir de la musique acoustique, en accompagnement de films muets notamment. ■

Boulevard Barbès : ouvrez le ban, v'la les bancs

Terminé. Les travaux boulevard Barbès sont terminés (enfin, pas tout à fait : voir plus loin) et les promeneurs ont même droit à des bancs : douze sur le trottoir impair, entre les arbres, et cinq du côté pair, tellement plus fréquenté par les passants. Ces bancs publics plaisent aux amoureux, bien sûr, aux personnes âgées, aux "chibani" du quartier, à tous ceux qui ont naguère déploré la disparition des bancs dans nos rues et qui les voient renaître.

On a remis des boîtes aux lettres, à l'angle de la rue de la Goutte d'or, au métro Château-rouge et, de l'autre côté, au niveau du 39 bis, là où la nouvelle poste doit s'installer en juillet. Enfin, la placette aménagée à l'angle de la rue Custine, là où se dresse une fontaine Wallace, a été garnie tout autour de potelets (petits poteaux) empêchant que certains la prennent pour un parking.

Ne manquent même pas des containers à verre semi-enterrés, accessibles aux fauteuils roulants : ils se trouvent rue Doudeauville et rue de la Goutte d'Or, à l'angle du boulevard.

Bien long mais bien beau

Le chantier, commencé à l'automne 2005, a été achevé pour l'essentiel le 22 décembre dernier : chaussées rendues à la circulation des voitures (sur une file dans chaque sens) et surtout aux bus, trottoirs élargis et pavés ici et là de superbes dalles de pierre...

Restaient cependant les finitions et les retouches : poser le revêtement des pistes cyclables, exécuter quelques raccordages à celui des trottoirs, finir l'aménagement des principaux carrefours. Curieusement, cela aura demandé plus de trois mois. Le carrefour Orde-ner n'a finalement été dégagé que le 9 mars, il y a même eu des travaux de nuit jusqu'à fin mars. Et fin mars également, à Château-Rouge, des engins sont venus défoncer la chaussée "achevée" trois mois plus tôt !

Cela mis à part, l'avis majoritaire des habitants du quartier est : ce fut long et dur, mais vraiment c'est beau !

Pour la sécurité, c'est une réussite : sur cette voie qui auparavant était une des trois plus "accidentogènes" de notre arrondissement, la vitesse des voitures a nettement diminué et, aux passages piétonniers non protégés par des feux, les plots centraux incitent maintenant les automobilistes à laisser courtoisement le passage aux piétons.

Il y a, bien sûr, des embouteillages le vendredi soir et le samedi soir - mais il y en avait déjà avant les travaux. Seuls les livreurs ont sans doute quelques raisons de se sentir frustrés, surtout lorsque des voitures privées occupent les places qui leur sont réservées.

Les cyclistes, eux, trouvent la piste cyclable bien faite, ce qui n'empêche pas que beaucoup préfèrent rouler sur la chaussée : une piste cyclable sur le trottoir, c'est inévitable que les piétons aient tendance à se l'approprier ! ■

L'Espace musical de la rue Fleury portera le nom de Barbara

L'Espace musical en cours de construction à la Goutte d'Or, rue Fleury, et qui offrira aux jeunes musiciens, amateurs ou professionnels débutants, un lieu de répétition, d'enregistrement et de concerts, portera le nom d'une femme, la chanteuse Barbara.

Décidée en accord avec la Ville, annoncée en conseil d'arrondissement le 12 mars, cette dénomination intervient dix ans après la mort de Barbara, décédée à 67 ans le 25 novembre 1997, «un hommage approprié», a souligné Daniel Vaillant.

Barbara, "la Dame brune", était une des grandes voix de la chanson française. Son répertoire ne cadre pas totalement avec la priorité qui sera donnée aux musiques dites actuelles dans le futur espace dont l'ouverture est prévue début 2008. Toutefois, Bar-

bara était une artiste populaire, en témoignent les deux mille personnes qui se pressèrent à ses obsèques.

Visage aigu, haute silhouette drapée d'un châle noir, assise au piano, voix intense et fragile à la limite de la rupture, Barbara a chanté Brel et Guy Béart à ses débuts, puis ses propres compositions, jouant souvent sur l'intime dans la vie quotidienne.

Elle fut l'auteur et l'interprète de 260 chansons douces, nostalgiques, dramatiques entre 1952 et 1992 : *Nantes* (un de ses grands succès), *Dis quand reviendras-tu ?*, *Il pleut*, *La Dame brune* (reprise à l'Olympia en



1969 avec Moustaki), *L'Absinthe*, *L'Aigle noir*, *Le bel âge*, *Göttingen*, *La Louve*, *Mal de vivre*, *Seule*, *Madame...* ou encore *Ma plus belle histoire d'amour c'est vous* composée pour son public.

Artiste de scène, elle avait commencé à être connue dans les années 60, vedette du cabaret *l'Écluse*, sur le quai des Grands Augustins, où elle passait tard et était surnommée "la chanteuse de minuit". Grand Prix du disque (1960), Prix de l'Académie Charles Cros (1965), Grand Prix national de la chanson française (1982), Barbara était aussi une femme engagée, soutenant Act Up, visitant les détenus, s'occupant d'enfants en détresse.

Elle est morte en novembre, un mois qu'elle détestait. Elle est honorée au printemps. ■

Clignancourt



Annulé au printemps, le festival Paris 18 - Zurich renaîtra à l'été

Le festival Paris 18 - Zurich n'est pas totalement compromis. Il n'a pas pu se dérouler en mars comme prévu mais il se passera quelque chose qui y ressemble fin juin ou début juillet.

Ultime manifestation d'un jumelage culturel entre la Goutte d'Or et le quartier de Langstrasse à Zurich, qui a mobilisé pendant un an et demi des centaines de personnes (artistes et résidents), le festival devait se tenir en mars à la Goutte d'Or, avec des expositions de peinture, de photos, de travaux d'enfants, des projections de films, des compte-rendus de résidences d'artistes, des concerts, des repas de quartier...

Mais en février, ses co-organisateurs, *Graines de soleil* et *Zwei mal Zwei*, qui attendaient une subvention promise par la Ville de Paris et ne voyaient rien venir, ont jeté l'éponge. Trop tard pour l'organiser dans des conditions décentes.

Début mars, miracle, la subvention arrive : 7 500 € (la plus grande partie venant des crédits de la Politique de la Ville, le reste des Relations internationales mais rien de la Culture) s'ajoutant aux 2 500 € déjà alloués par la mairie du 18e, soit l'intégralité de la somme prévue.

Décision donc de reprendre le collier et de programmer un événement marquant. Les organisateurs cependant voient nettement moins grand ou du moins différemment. Ainsi, la scénariste suisse, Barbara Staib, va monter une exposition virtuelle en ligne, synthèse de tout ce qui a été fait lors du jumelage.

Cette exposition sera présentée cet été à Paris, publiquement, dans un lieu culturel de la Goutte d'Or, lors d'un week-end fin juin ou début juillet. Peut-être pendant la Fête de la Goutte d'Or, le grand événement de l'année dans le quartier. Cette présentation s'accompagnera d'événements "live". Lesquels ? Là encore, ce n'est pas défini. Aujourd'hui, les héros sont fatigués. Donnons-leur le temps de se reprendre. ■

Apéritifs chantants rue Myrha chez Isabelle

Isabelle Cherchevsky, qui tient le salon de théâtre de couture du 35 rue Myrha, y organise un samedi sur trois (18 h à 20 h) des "apéritifs chantants". Pour 10 €, on a droit à un bel assortiment de tapas, une boisson et... de la musique. Pour le prochain rendez-vous, le 21 avril, il y aura du slam avec Shein B et ses *Larmes200*. Ensuite, il faut attendre le 12 mai pour entendre les chansons d'hier et d'aujourd'hui d'Amarante Armel, puis le 2 juin pour écouter Odette Marina chanter le répertoire de Piaf ou Dalida

□ Renseignements : 01 53 41 00 03.

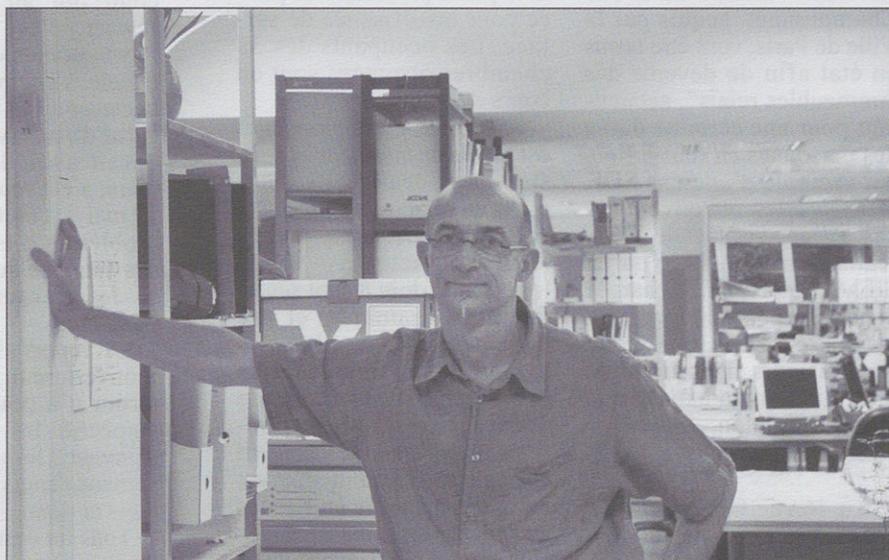
15 000 € pour Taxi Wala

Taxi Wala, le film de Lola Frederich, récemment tourné à la Goutte d'Or et racontant les tribulations d'un chauffeur de taxi, vient d'obtenir 15 000 euros d'aide de la Ville de Paris. C'est un des trois lauréats 2007 de son "fonds de soutien à la production de films courts". Sélectionné parmi soixante-dix candidats, *Taxi Wala* a été produit par *Château-Rouge production* dont les responsables vivent et font leur cinéma à la Goutte d'Or (voir l'article dans notre n° 135). ■

L'économie d'énergie en action chez Pouget Consultants

Ce bureau d'étude spécialisé dans les économies d'énergie dans le secteur du bâtiment est installé rue Marcadet, non loin de l'hôtel Mathagon.

André Pouget,
photographié ici
à l'entrée des
locaux
de son bureau
d'études,
81 rue Marcadet.



D.R.

À chat il y a près de deux ans d'une ancienne école de danse, 81 rue Marcadet, puis six mois de travaux d'aménagement intérieur, et les locaux de *Pouget Consultants* sont devenus la "vitrine" des performances que propose ce bureau d'étude spécialisé dans les économies d'énergie dans le bâtiment. Ce secteur en effet représente près de la moitié (46 %) de la consommation énergétique en France.

André Pouget, le directeur, et son équipe d'une vingtaine de techniciens et ingénieurs thermiciens, travaillent dans un espace clair et calme, parfaitement chauffé, éclairé, ventilé, et pourtant ils consomment moins d'énergie que tout autre. Ils ont divisé la facture par cinq par rapport à leurs prédécesseurs et ils réalisent plus de 40 % d'économies énergétiques par rapport à ce qui est exigé par la réglementation en vigueur pour les bâtiments neufs.

Pour cela, ils ont dû sacrifier quelques petits mètres carrés (334 utiles au lieu des 346 à leur entrée dans les lieux) car ils ont misé d'abord sur l'isolation : doubles vitrages, sas d'entrée pour éviter toute déperdition et surtout pose de couches de polyuréthane ou de laine de verre aux murs, au plancher, au plafond, des couches de 28 centimètres d'épaisseur au lieu des 6 à 8 centimètres habituels.

«Nous sommes sur-isolés, c'est la clef de tout», affirme André Pouget. Il évoque aussi les performances en matière d'éclairage basse consommation, de chauffage avec pompe à chaleur, de ventilation mécanique avec purification de l'air, mais il insiste essentiellement sur l'isolation.

«Il y a vingt-cinq ans à la création du bureau d'étude (il était alors rue de Panama avant de déménager rue Baudelique puis rue Marcadet, toujours fidèle au 18e), je prêchais un peu dans le désert, les économies d'énergie n'étaient pas à la mode, sinon peut-être en paroles parfois lors de campagnes électorales. Maintenant, il y a prise de conscience de leur nécessité. Attention, toutefois, aux effets médiatiques, à la tarte à la crème du label Haute qualité environnementale (HQE), à l'engouement pour le solaire... Pensez d'abord à l'isolation», martèle le thermicien.

Isolation, isolation

Fier de ses locaux, vivante démonstration du possible («C'est pourtant bien normal, honnêtement, j'aurais honte de dire aux autres ce qu'il faut faire et de m'en abstenir»), M. Pouget est très sollicité actuellement. Travaillant pour des architectes, des maîtres d'ouvrage, des promoteurs privés ou des organismes publics, il a réalisé des ouvrages dans toute la France et, chez nous, l'ensemble entre rue des Amiraux et rue des Poissonniers avec logements, crèche et locaux de la Propreté de Paris. Il va également travailler, en voisin, sur l'immeuble qui remplacera l'ancien garage en cours de démolition au 77 rue Marcadet, à côté de l'hôtel Mathagon.

«D'habitude, on vient voir un bureau d'étude pour savoir où et comment installer le chauffage afin qu'il fonctionne bien. Chez nous, on renverse la vapeur. On étudie d'abord la façon d'économiser l'énergie avant de s'intéresser au chauffage. On réfléchit

autrement : diagnostic d'abord, un peu comme un médecin, puis les solutions», dit-il. Et que pensez-vous qu'il mette en avant ? L'isolation évidemment.

Marie-Pierre Larrivé

Offert pour tout achat d'un bijou bébé.

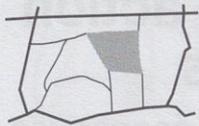
Collection câlins

comptoir Joffrin

Horloger - Bijoutier - Joaillier

28, rue Hermel - 75018 PARIS
Tél. 01 46 06 40 25

Simplon



Deux "immeubles relais" pour loger des personnes en réinsertion

Deux bâtiments relativement vétustes de la rue Championnet, acquis par la Ville de Paris, vont être remis en état afin de devenir des "immeubles relais", accueillant pour une certaine durée des personnes en réinsertion, par exemple d'anciens SDF, afin qu'elles retrouvent les bases d'une vie sociale. Cette réalisation est pilotée par la SIEMP, société HLM chargée de la résorption du logement insalubre à Paris, qui œuvre sur plusieurs opérations de réhabilitation du bâti dans le quartier Simplon.

46 et 60 rue Championnet

Au 46 rue Championnet, ancien hôtel meublé qui donne aussi à l'arrière sur le passage Duhesme, il est prévu de créer quinze studios avec kitchenette et salle de bain, et des locaux communs en rez-de-chaussée. Auparavant, l'hôtel meublé comportait 41 chambres dont 8 avaient été

fermées il y a quelques années par la préfecture de police pour insuffisance de surface. Les occupants des 33 chambres occupées sont en cours de relogement.

Au 60 rue Championnet, il est prévu de créer environ 25 studios et des locaux communs en rez-de-chaussée. Cet immeuble de cinq étages comprend actuellement 29 logements (dont 8 sont seulement des chambres) et une loge de gardien, plus des locaux commerciaux. Trois des logements sont encore occupés, ainsi qu'une boutique, ces personnes doivent être relogées. L'immeuble est en assez mauvais état et les travaux seront compliqués par l'existence de termites et peut-être d'amiante.

Après l'appel d'offres, le jury s'est réuni le mois dernier pour sélectionner les entreprises. Les travaux devraient commencer au premier trimestre 2008. ■

Régis Kozak, prince du sur-mesure et dauphin de Charly, roi de la retouche

Première, deuxième, troisième génération : la fibre est solide dans la famille Kozak.

Charly Kozak, le retoucheur miracle du 48 rue du Simplon, le miraculé de 1943, année où il ne faisait pas bon être un bébé juif polonais à Paris (sauf si les voisins étaient amicaux et vous cachaient), était lui-même fils d'un tailleur à domicile. Tout naturellement, il est devenu tailleur à son tour (voir son portrait dans *Le 18e du mois* de mai 2004). Et de fil en aiguille voici qu'un de ses fils se lance lui aussi dans la couture, avec bénédiction et assistance de papa.

Régis Kozak, 35 ans, a toujours su coudre et «aimé la belle sapes», c'est atavique. Mais après des études de commerce, il avait choisi de travailler dans l'informatique et y réussissait bien quand, l'an dernier, l'idée lui a germé de se recycler.

Il vient donc de monter une société, *Stylers Mesures*, asso-

ciée avec les deux dernières usines en France (à Limoges et à Nantes) qui confectionnent complets et chemises sur mesure. Cela fonctionne depuis trois mois.

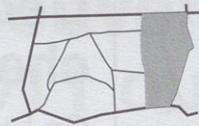
Rendez-vous chez Régis, 10 rue du Colisée, ou chez Charly, ou même chez le client. Il choisit son échantillon parmi plus de huit cents tissus griffés, on lui prend ses mesures, on les adresse à l'usine et le costume revient à Paris à disposition. 580 € le costume, 75 € la chemise, un tarif de prêt-à-porter haut de gamme.

Si une retouche est nécessaire, Charly s'en charge. Il connaît. Et le généreux retoucheur du Simplon a même décidé, pour aider à lancer l'affaire du fiston, d'offrir une chemise sur mesure qu'il coud lui-même à tout acheteur d'un costume, et cela tout au long de l'année 2007.

☐ Rens. : 01 56 59 16 12
ou 06 81 65 74 68.
contacts@stylersmesures.com

Nous ne sommes pas en mesure de publier dans ce numéro la deuxième partie du dossier sur le quartier Simplon. Ce sera le mois prochain. Que nos lecteurs nous pardonnent.

Chapelle



Jardins d'Éole : ni ouverts ni fermés

Que d'eau, que d'eau... Il a beaucoup plu au mois de février, c'est pourquoi l'inauguration des jardins d'Éole, vaste parc de 4,2 hectares situé le long de la rue d'Aubervilliers, qui devait avoir lieu le 31 mars, a été repoussée au 12 mai : il faut régler les problèmes d'évacuation des eaux, ce qui nécessite des travaux supplémentaires.

Le report de la date d'ouverture officielle du jardin n'a pourtant pas empêché les riverains d'investir le lieu massivement depuis plus d'un mois et demi.

Tous les dimanches, surtout quand il fait beau, tout ce petit monde s'installe en nombre dans l'espace vert qui a encore le statut de chantier. Enfants à vélo ou en trottinette, jongleurs, pique-niqueurs, roller-skateurs, toute la panoplie du visiteur de parc y est représentée.

C'est difficile de résister

Il faut dire que les portes sont grandes ouvertes, et que l'on arrive par la rue du Département, par la rue Riquet ou par la rue d'Aubervilliers, on peut accéder au parc sans la moindre barrière.

L'atmosphère plutôt bon enfant fait oublier les dangers qu'il y a de se promener dans ce qui reste un chantier. Fers à béton entreposés ça et là, gravats éparpillés et surtout un accès sans entrave aux voies ferrées du réseau Est. La pose du grillage prévu le long des voies ferrées n'était pas terminée le 11 mars dernier, jour de notre visite.

«On est partagé», explique une riveraine,



Une coursive court entre le jardin et les voies ferrées. On peut y faire du roller, du vélo, ou simplement s'y promener.

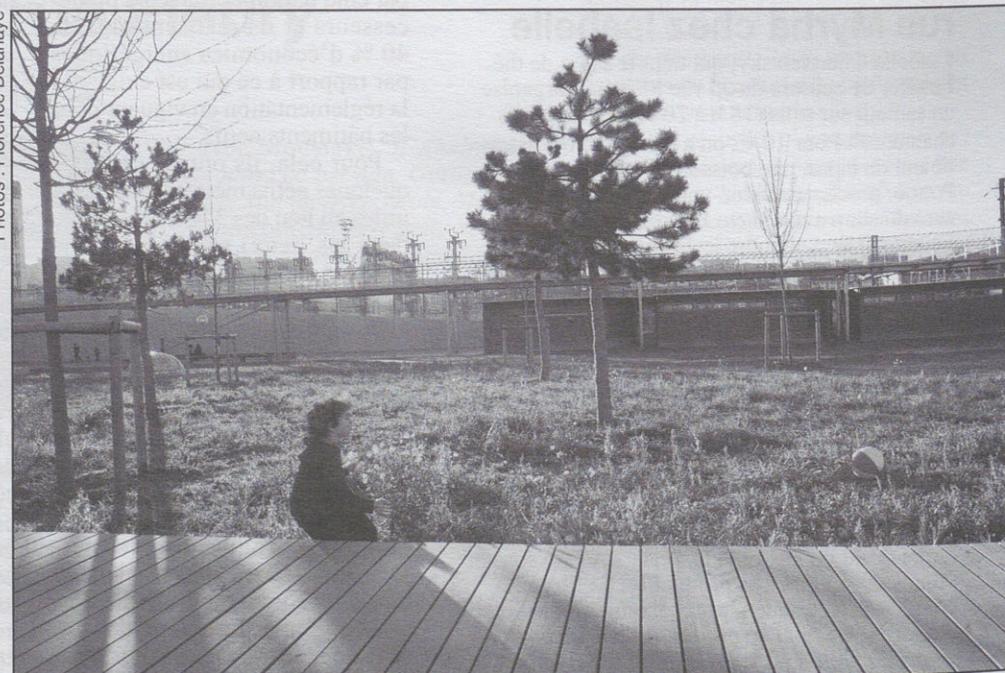
on sait bien qu'on vient ici à nos risques et périls mais c'est difficile de résister quand on voit le monde qu'il y a et que les portes sont grandes ouvertes.

Daniel Keller, de l'association *Les Jardins d'Éole*, est ce jour-là la seule personne à avoir une autorisation officielle d'arpenter le chantier pour y faire des photos.

Il a d'ailleurs apporté ses albums qui retracent l'histoire du lieu depuis 1988, du temps où la cour du Maroc était une gare de marchandises. Un petit attroupement se constitue autour de lui, pose des questions. «Éole cela voulait dire Est-Ouest-Ligne Express, explique-t-il, parce que c'est ici, pendant les six années de la construction de cette ligne de RER, qu'étaient entreposés tous les gravats et la terre issus du percement des tunnels.»

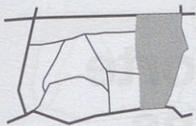
Une décennie plus tard, près de 9000 camions ont déversé la terre nécessaire aux plantations et aux six mètres de dénivelé du parc. Mais là, les riverains ont pris leur mal en patience : c'était pour la bonne cause.

Photos : Florence Delahaye



Une grande pelouse un peu sauvage couvre la partie sud du jardin.

Chapelle



Le projet de la nouvelle gare de RER "Éole-Évangile" a été présenté au public

Située à la limite du 18^e et du 19^e, elle desservira des quartiers actuellement mal lotis en transports en commun. Elle pourrait être achevée en 2014 ou 2015... à condition que tous les financements nécessaires soient assurés.

Une nouvelle gare dans Paris, ce n'est pas chose fréquente. On va en construire une, non loin de la Porte d'Aubervilliers, à la limite du 18^e et du 19^e arrondissements, sur la ligne de RER Éole qui relie Saint-Lazare à Noisy-le-Sec en passant par Pantin. Cette gare devrait, si tout va bien, ouvrir dans huit ans : il faut deux à trois ans pour réaliser les études et les concertations (notamment une "enquête publique" légalement obligatoire) et ensuite quatre à cinq ans au moins pour les travaux.

Les trains RER (à deux niveaux) mettraient 7 minutes pour relier Éole-Évangile à Saint-Lazare, 3 minutes pour la station intermédiaire Magenta, près de la gare du Nord.

La gare sous les voies

La nouvelle gare se situera derrière le pont ferroviaire qui se trouve au carrefour des rues de l'Évangile, d'Aubervilliers et de Crimée (pour ceux qui connaissent ce secteur : c'est le carrefour où se trouve un grand Christ en croix en bronze), le long de la rue Gaston-Tessier dans le 19^e (voir le plan).

Les voies ferrées, à cet endroit, se trouvent sur un remblai, à environ 6 mètres au-dessus du niveau de la rue. Les installations de la gare, guichets, salles d'attente, circulations, se trouveront à l'intérieur du remblai, sous les voies ferrées, et des escaliers, des escalators, des ascenseurs permettront de rejoindre les quais en surface.

On accédera à cette gare enterrée à partir d'un tunnel qui traversera de part en part le remblai. Et ce tunnel, au nord de la gare, sera prolongé par une nouvelle rue qui enjambera la ligne de

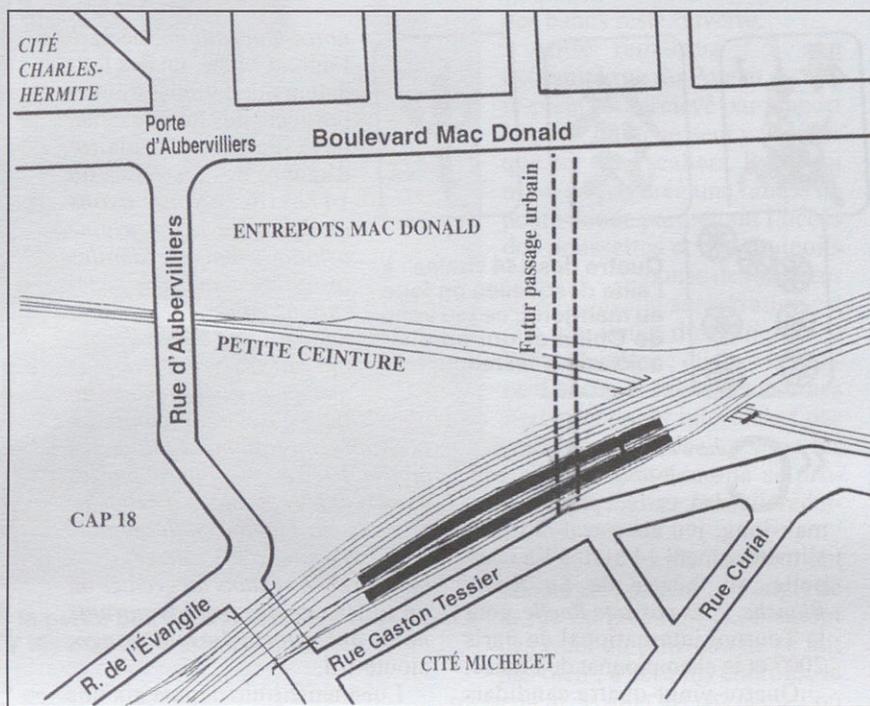
Petite Ceinture et rejoindra les boulevards des maréchaux en passant à travers le site des actuels entrepôts MacDonald (lesquels doivent être démolis pour faire place à de nouveaux ensembles d'immeubles).

Correspondance avec deux tramways

Cette nouvelle gare desservira des zones qui sont actuellement assez mal loties en matière de transports, notamment la zone d'entreprises Cap 18 de la rue de l'Évangile, ainsi que les cités de la Porte d'Aubervilliers et, au sud, l'important ensemble immobilier du Pont de Flandre.

Elle s'insère dans le grand projet d'urbanisme "Paris nord-est" dont nous avons déjà parlé dans ce journal et qui consiste à créer, sur un axe allant de la Porte de la Chapelle à la Porte de la Villette, un nouveau et vaste quartier comportant des habitations, des immeubles d'activités économiques et des espaces verts (voir l'encadré ci-après).

Ce nouveau secteur urbain nécessite des moyens de transport. Il est prévu d'y faire venir deux lignes de tramway. D'abord, bien sûr, le tramway des maréchaux (appelé tramway T3 ou encore TME) dont un premier tronçon est déjà en service au sud de Paris et dont le prolongement jusqu'à la Porte de la Chapelle est prévu pour 2011 ou 2012 : son tracé abandonnerait pour quelques centaines de mètres le boulevard MacDonald et ferait un petit crochet vers le sud afin de rejoindre la gare Éole-Évangile. D'autre part, une nouvelle ligne de tramway de banlieue, en provenance



de l'université de Saint-Denis (appelée pour le moment SDEV ou encore "tram Y") et qui, elle aussi, aboutirait à Éole-Évangile.

Les travaux exigés par la nouvelle gare sont très complexes et demanderont forcément des délais importants. Car le faisceau de voies ferrées sur lequel elle se trouvera comporte non seulement les deux voies du RER Éole, mais aussi des voies pour les trains de grandes lignes et pour les marchandises.

Il faudra à l'endroit de la gare élargir le faisceau de voies pour y insérer deux quais. Cela nécessitera un élargissement de l'assise, le déplacement de certaines voies et aussi un remaniement du pont du carrefour Évangile-Aubervilliers-Crimée. Et tous ces travaux devront se faire sans que soit jamais interrompu le trafic ferroviaire !

Manquent 100 millions

Reste un élément d'incertitude, et non des moindres. Actuellement, le financement est assuré à hauteur de 84,2 millions d'euros : 28,5 par l'État, et 55,7 par la région Île-de-France. Mais les estimations (encore provisoires) établissent le coût total à au moins 180 millions. Il restera donc à dégager environ 100 millions d'euros.

La Ville de Paris est disposée à en fournir une partie, mais d'autres contributions doivent être réunies, entre autres de la société RFF (Réseau ferré de France), propriétaire des voies ferrées, qui trouve un avantage à cette nouvelle gare dans la mesure où elle lui permettra dans l'avenir de per-

cevoir des redevances accrues. La SNCF se dit confiante.

Une première réunion de concertation a eu lieu le 8 mars à la Porte d'Aubervilliers. Que pensent les habitants des quartiers concernés ? Dans l'ensemble, le projet est accueilli favorablement. Certains regrettent la longueur des délais. La SNCF répond que, compte tenu des obligations légales en matière de concertation et du caractère délicat des travaux, il est impossible d'imaginer plus court. ■

Où en est le projet "Paris nord-est"

Sur les 220 hectares de ce vaste secteur, largement occupés actuellement par d'anciennes zones ferroviaires devenues des friches et d'anciens entrepôts plus beaucoup utilisés, il est prévu, outre des espaces verts, des constructions représentant environ 1 100 000 m² nouveaux de planchers, dont 40 % en logements, 28 % en commerces et bureaux, le reste en équipements publics pour l'essentiel.

Première tranche de réalisation : la ZAC (zone d'activité concertée) prévue sur les terrains de l'ancien hôpital Claude-Bernard, dont les travaux devraient démarrer l'an prochain. Au sud du boulevard, la longue barre des entrepôts MacDonald vient d'être vendue par l'État à un groupement comprenant la Caisse des Dépôts et la Sémavip (une des sociétés HLM de la Ville de Paris) ; les bâtiments d'entrepôts seront démolis pour faire place à de nouvelles constructions. ■

Fin d'une boîte de nuit très contestée : le 287

À la Porte d'Aubervilliers, le "287" a fermé définitivement début mars. Le propriétaire du fonds de commerce, qui gère également cinq autres établissements à Paris, a mis la clé sous la porte. Le "287", c'était un énorme nightclub, de 1 600 places, qui depuis sa création a une réputation détestable.

Géré autrefois par le chanteur Jean-Luc Lahaye, le 287 avait été le théâtre de procédures judiciaires pour des affaires de stupéfiants, de violences commises par les vigiles, de travail au noir... On a même parlé d'un viol sur mineur (sans que cette affaire aboutisse à un jugement).

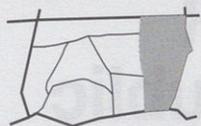
Jean-Luc Lahaye a jeté l'éponge en 2004. Les choses s'étaient un peu améliorées, pas assez cependant pour éviter que se multiplient les protestations du

voisinage, dans le 18^e, le 19^e et à Aubervilliers.

Encore maintenant, les habitants des quartiers environnants, notamment ceux de la cité Charles-Hermite, se plaignaient de la conduite des bandes de fêtards, quelques-uns très jeunes, qui en sortaient le soir ou au milieu de la nuit. Le 31 octobre même, une centaine de jeunes vandales, venus du 287 et prenant le métro à la Porte de Clignancourt, avaient rançonné les voyageurs, semant la terreur, avant que la police intervienne. Plusieurs ont été condamnés.

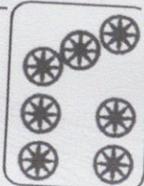
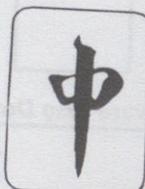
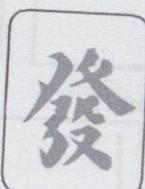
Avant de devenir une boîte de nuit, le bâtiment était un entrepôt où l'on stockait des matériaux de construction. Il va maintenant revenir à une vocation industrielle, sans qu'on sache encore laquelle. ■

Chapelle



Le mah-jong s'invite à la Reine Blanche

Tournoi international et championnat de France le 14 avril dans la salle du passage Ruelle.



Quatre des 144 "tuiles" à l'aide desquelles on joue au mah-jong, ce jeu venu de Chine et qui connaît aujourd'hui un renouveau.

«**C**how», «pung», «kang»... «mah-jong !» (suite, bre-lan, carré... je gagne). Le mah-jong, jeu ancestral chinois, s'invite samedi 14 avril à La Chapelle, au théâtre de La Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, pour le Tournoi international de Paris 2007 et le championnat de France.

Quatre-vingt-quatre candidats vont s'affronter, quatre par quatre, déplaçant les cent quarante-quatre "tuiles" illustrées de symboles et caractères, tentant de former les combinaisons gagnantes et remporter le titre en quatre parties de seize manches, d'une heure et demie chacune.

C'est pas chinois

Organisé par la jeune Fédération française de mah-jong, créée en juin 2005, le tournoi rassemble neuf nationalités : Autrichiens, Belges, Bosniaques, Danois, Français, Hongrois, Néerlandais, Portugais et Suédois (le meilleur Français sera couronné champion de France) mais... pas de Chinois.

«Les Chinois de France jouent entre eux. Aucun n'a adhéré à

notre fédération», déclare Laurent Mahé, un des fondateurs de la fédération et président du club francilien de mah-jong, maître d'œuvre des festivités du 14 avril. «Nous avons quelques joueurs d'origine asiatique mais de familles installées depuis des générations en France. Ce sont des Français de souche qui ont fait revivre ici, depuis quelques années seulement, un jeu qui avait connu un

véritable engouement dans les années 1920 et 30, apporté par les marins et les coloniaux d'Indochine, puis était tombé en désuétude.

«D'ailleurs, c'est souvent avec un jeu retrouvé dans un grenier ou un tiroir que des grands-parents nous ont appris le mah-jong», ajoute-t-il.

Lui-même joue depuis six ans «avec des copains», mais la structuration en club, le *Magic mah jong social pung*, est toute récente. En moins d'un an, les adhérents sont passés de cinq au départ à trente-six aujourd'hui avec, à chaque séance, de nouveaux membres ou des curieux devenant membres à leur tour. De même la fédération française s'étoffe et d'autres viennent de naître dans de nombreux pays d'Europe et des Amériques.

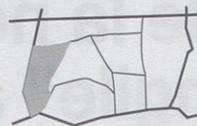
Hasard et réflexion

Apprendre à jouer, c'est facile, en une soirée. Apprendre à bien jouer, cela demande des mois, des années. Le mah-jong, en effet, s'il ressemble physiquement à un jeu de dominos, s'apparente plutôt au rami. Il y a une grande part de chance, de hasard, mais cela demande également toute une réflexion, une stratégie avec analyse des jeux des autres et construction de son jeu. «Au club, nous avons joué plus de mille manches et ce sont toujours les mêmes qui sont en tête, ce sont les meilleurs», souligne Laurent Mahé.

Pour assister au Tournoi, rendez-vous samedi 14 avril à 14 h, 2 bis passage Ruelle. Pour en savoir plus et vous initier au jeu, contactez le club (<http://magic-mahjong.free.fr>) ou passez donc un mardi soir à La Passerelle, un bar de la rue Saint-Hubert dans le 11e. On y pousse la tuile très assidûment.

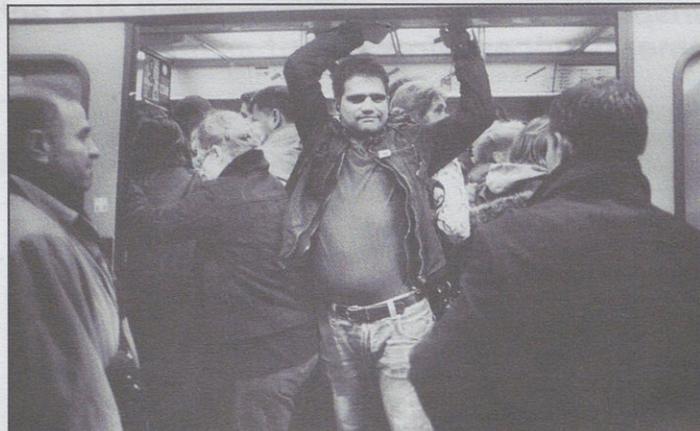
M.-P. L.

Grandes Carrières



Ligne 13 : la RATP apporte des précisions

Noëli Monier



Pousser, pousser pour pouvoir monter : scène quotidienne aux heures d'affluence sur la ligne 13.

L'amélioration des transports sur la ligne 13 est maintenant (enfin) considérée comme une priorité, cela été confirmé lors d'une réunion, le 13 mars à l'école Belliard, sous la présidence d'Annick Lepetit. Une priorité, oui, mais cela ne signifie pas qu'on doit s'attendre à des transformations à court terme. Un représentant de la RATP a indiqué comment cette entreprise publique voit les choses.

La RATP présentera en juin prochain au STIF (Syndicat des transports d'Ile-de-France, qui groupe notamment la région et les principales communes concernées) une série d'hypothèses et une première estimation, très sommaire, de leur coût.

Parmi ces hypothèses figureront les améliorations minima déjà envisagées, comme le "système Ouragan" de guidage qui permettrait de faire se succéder les rames à une cadence plus rapide qu'actuellement, et qui pourrait être mis en service en 2011 si tout va bien.

Figurent aussi des solutions plus ambi-

tieuses, entre autres le "dédoulement" : la ligne 13 irait de Châtillon à Saint-Denis et serait séparée de l'embranchement Asnières-Gennevilliers - qui, lui, formerait une ligne à part pouvant éventuellement être prolongée depuis La Fourche jusqu'à Saint-Lazare et relié à la ligne 14. Cette solution serait bien plus efficace mais les travaux coûteraient très cher.

Achevés en 2015 ?

En fonction des hypothèses retenues l'été prochain par le STIF, des études précises seraient menées et pourraient aboutir en 2010. À cette date donc, les travaux pourraient éventuellement commencer pour être achevés en 2015. Mais tout est au conditionnel et dépend des financements.

Pour le moment, seul figure au "contrat de projet État-région 2007-2014" le financement des études. Si on veut que des travaux commencent en 2010 ou 2011, il faudra que l'État et la région débloquent les fonds nécessaires. On n'en est pas là. ■

Magnum ouvre un espace d'exposition impasse de la Défense

Un espace permanent d'exposition de photographies documentaires va ouvrir, début 2008, 6 impasse de la Défense, à côté de la place Clichy, géré par *Les amis de Magnum photo*, une association créée en 2005 et présidée par Raymond Depardon.

Après l'installation, rue Hégésippe-Moreau, il y a sept ans, de Magnum, la célèbre agence photo créée par Robert Capa et Henri Cartier-Bresson, le 18e se dote maintenant de cet espace

d'exposition qui sera ouvert à tous photographes. Il y aura également une librairie et un café et il y sera organisé des stages pédagogiques pour le public scolaire. La proximité du lycée d'arts appliqués Auguste-Renoir, où est implanté un BTS de photo, ajoute à l'intérêt de l'initiative.

Les locaux, ancien PMU, ancienne salle de danse, ont été achetés en juillet 2006 par la Ville qui les loue à bail emphytéotique à l'association. ■

Ateliers créatifs pour adultes chez Môm'artre

Môm'artre, l'association de loisirs créatifs pour enfants, organise maintenant des ateliers pour adultes : création graphique le jeudi soir et théâtre le samedi après-midi.

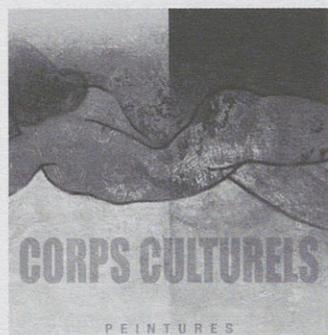
"Art en poche", l'atelier de création graphique, animé par la plasticienne Geneviève Hergott, permet d'apprendre le dessin, la typo, la mise en page sur ordinateur. Il a lieu le jeudi, de 20 à 22 h, du 26 avril

au 28 juin (12 € la séance, 100 € les dix séances).

L'atelier théâtre, animé par Jean-Pierre Fouque, propose expression corporelle, improvisation et mise en scène de textes classiques et contemporains. Il a lieu le samedi de 16 à 19 h.

□ Môm'artre, 2 rue de la Barrière-Blanche. 01 42 28 82 27 ou 06 84 86 57 03.

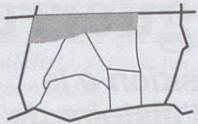
19 rue Pajol ESPACE CANOPY



Martine SALZMANN expose

du 5 au 22 avril 2007

labelette.info ouvert aussi le dimanche!



Le mail Belliard remis en débat quatre ans après son réaménagement

Des riverains présentent des propositions pour modifier la répartition des espaces sur le mail. Mais le débat ne fait que s'ouvrir et les opinions sont partagées.

Il y a quelques mois, le conseil de quartier Porte-Montmartre - Moskova avait posé dans divers endroits des "boîtes à idées" où les habitants étaient invités à indiquer leurs remarques et suggestions sur les aménagements et la vie du quartier. Plusieurs concernaient le mail Belliard. Le conseil de quartier a donc créé une commission de réflexion sur ce mail et engagé une concertation lors d'une réunion le 15 mars dernier.

Morceler l'espace ?

Un mail, nous dit le dictionnaire, c'est une «allée, promenade bordée d'arbres». C'est bien ce qu'est le terre-plein central de la rue Belliard¹, avec ses 16 mètres de large et 530 mètres de long. Il a fait l'objet en 2002 et 2003 d'un réaménagement important, réalisé après plusieurs réunions de concertation. Auparavant, c'était un long espace uniforme, d'aspect très triste, au



Le mail, devant l'école Belliard, dans la partie où l'espace est libre d'un bord à l'autre afin que les gamins puissent y faire du roller, du vélo, etc.

peut parcourir d'un bout à l'autre sans obstacle, ou bien faut-il le séparer en plusieurs espaces spécialisés : pour les personnes âgées qui veulent du calme, pour les jeux des enfants, pour les mamans, pour les boulistes, etc. ?

Ce débat est à poursuivre. À la réunion du 15 mars, il n'y avait pas moins de cinq adjoints au maire du 18^e et autant de responsables des services techniques. Ils n'ont pas paru enthousiastes à l'idée de remettre en cause un aménagement réalisé depuis si peu de temps et qui, aux yeux de beaucoup, présente bien des qualités.

Des fleurs ?

Une suggestion, entre autres, a provoqué de vifs débats : la création d'un petit terrain de jeux de ballon entouré d'un grillage, ce qui évidemment obligerait les promeneurs à faire un détour, voire à traverser la rue et passer sur l'autre trottoir. Bruno Fialho, adjoint au maire du 18^e chargé du sport, estime que la lar-

geur, 16 mètres, est insuffisante.

Autre question soulevée par les riverains : les massifs végétaux. «Trop de bacs à épineux, a-t-on dit. On souhaite des massifs plus fleuris et aussi plus denses pour empêcher que les chiens y pénètrent et y laissent leurs crottes...» Les services de la mairie ont expliqué pourquoi ils ont choisi des arbustes à feuilles colorées plutôt que des plantes à fleurs : les fleurs exigent beaucoup plus d'eau.

Le système d'arrosage des massifs a été critiqué : peu esthétique et, selon certains, ne fonctionnant pas ; à quoi les responsables répondent qu'il fonctionne bien, mais la nuit, moment le plus propice.

Des bancs ?

Des riverains demandent des bancs. On rappelle que, lors de la concertation de 2002, des gens s'étaient opposés aux bancs par crainte que les clochards s'y installent ; dans les faits, l'absence de bancs n'a d'ailleurs pas empêché les

clochards d'être là. La question des bancs reste ouverte.

Autre remarque : à son extrémité rue du Poteau, le terre-plein est surélevé par rapport à la rue, or on ne peut y accéder que par des escaliers. Pourquoi n'a-t-on pas créé une rampe en pente douce permettant l'accès des poussettes et des fauteuils roulants ? Réponse des services techniques : la surélévation est due à la voûte du tunnel de la Petite Ceinture ; quant à la rampe d'accès, il existe des normes réglementaires interdisant des pentes trop raides, et si on les respecte, cette rampe se prolongerait loin sur le mail, réduisant sa largeur...

D'autres points de détail ont encore été signalés : à l'angle de la rue du Poteau, l'écoulement des eaux du caniveau ne se fait pas bien ; à certains endroits, le revêtement de sol n'est pas plan, d'où des flaques d'eau quand il pleut ; le nombre de corbeilles à détritus est insuffisant. Sur ces points, les représentants de la mairie ont promis d'apporter remède.

René Molino

Mail ou mel ?

Comment prononcer le mot "mail" ? C'était un peu surprenant d'entendre les intervenants à la réunion du 15 mars, dans leur majorité, parler du "mel" Belliard.

Or "mail" est un mot français et doit donc se prononcer comme rail. Ce n'est pas du tout un dérivé du mot anglais qui a donné le désormais célèbre "e-mail" (qu'on prononce i-mel). ■

revêtement de sol dégradé. On l'a remis en état, on y a planté des arbres supplémentaires, distingué des espaces aménagés diversement : ici des bordures végétales, là un espace libre d'un bord à l'autre afin que les gamins puissent y faire à l'aise du roller ou autres jeux, etc.

Parmi les propositions des habitants, il se dégage une question centrale : faut-il garder l'unité du mail, long espace de promenade qu'on

1. Plus exactement, ce terre-plein (le mail) sépare la rue Belliard de la rue Leibniz. Cette rue présente ici la particularité d'avoir deux noms, l'un pour le côté sud (rue Belliard, numéros impairs), l'autre pour le côté nord (rue Leibniz, numéros pairs). Pourquoi deux noms ? Autrefois, il s'agissait de deux rues distinctes, séparées par la voie ferrée de Petite Ceinture – jusqu'au moment où cette voie ferrée, creusée en tranchée, a été recouverte, donnant naissance au terre-plein central.

La Fête du Talus : le 3 juin

La désormais traditionnelle Fête du Talus, fête de quartier qui se tient chaque année sur le mail Belliard à la fin du printemps, aura lieu le dimanche 3 juin, de 10 h à 18 h. Réservez cette date sur votre agenda : vide-grenier, musique et spectacles, animations pour les enfants, repas de quartier (venez avec une de vos spécialités, l'apéritif est offert).

C'est toujours l'association Moskova

va.fr qui l'organise, en lien avec les autres associations du quartier. Le nom Fête du Talus vient du fait qu'autrefois cet endroit était appelé "le Talus", en souvenir du talus de la voie ferrée de Petite Ceinture.

Réservations pour le vide-grenier : 06 62 14 02 13. (Tarif : 5 € le mètre, 12 € les 3 mètres.)

□ Informations : 01 53 28 02 13. talusmonmail@free.fr

Retour du chapiteau d'Adrienne, le 1er avril

Le "chapiteau d'Adrienne" de la compagnie Larue-Foraine revient pour la saison à partir du 1er avril et s'installe pour six mois comme chaque année à la Porte Montmartre, 62 rue René-Binet.

Il reprend ses activités habituelles (cours et spectacles de cirque) avec, essentiellement en avril, des ateliers pour enfants dans l'après-midi et des stages pour adultes en soirée. Les spectacles commenceront en mai.

De plus et c'est nouveau, il organise en 2007, deux fois par mois, des concerts. Au programme : musique latino, rap, reggae, électro, jazz manouche, fanfare klezmer...

Le premier concert a lieu samedi 7 avril avec le son funk du groupe Oz (Tedram et Caroline Ducey). Le deuxième est programmé samedi 21 avril, du reggae tone avec Vanny Jordan.

Ils ont lieu à 20 h 30. Entrée 10 €, et 5 € pour les habitants du quartier Porte Montmartre. ■

Histoire du Front populaire dans le 18^e (suite et fin)

La défaite du Front populaire et la guerre

On a célébré récemment, et spécialement dans le 18^e par une exposition à la mairie, le soixantième anniversaire de cet événement important de l'histoire de France qu'a été le Front populaire. Nous avons consacré à l'histoire de cette période, notamment dans le 18^e arrondissement, une série d'articles dont voici le dernier.

« Le travail de l'historien est par nature dégrisant », disait l'historienne Mona Ozouf. Quand on examine de près telle ou telle période de notre histoire, on est amené à mettre en cause certaines illusions, certaines légendes dorées. Ainsi du Front populaire : indiscutablement, 1936 a été une période de grandes conquêtes sociales ; le « bel été » fut, pour beaucoup de Français, un extraordinaire moment de joie. Mais l'histoire du Front populaire est aussi, finalement, l'histoire d'une défaite.

Une grande part de ses conquêtes sociales va être annulée dans les mois qui suivent. Et dès le début de 1938, l'alliance des partis de gauche va éclater. La Chambre des députés élue dans l'enthousiasme du Front populaire ramènera la droite au pouvoir.

Les conquêtes sociales de l'été 36

Au moment où, après la victoire électorale, Léon Blum devient, le 4 juin 1936, président du Conseil des ministres (chef du gouvernement), la vague de grèves avec occupation des lieux de travail est commencée depuis un mois. L'ampleur du mouvement et le caractère tout à fait nouveau des occupations, suscitent la panique chez les chefs d'entreprise. La première tâche de Blum est de trouver une issue à cette situation.

Le 7 juin, les représentants du patronat, réunis à l'hôtel Matignon avec la CGT sous l'égide du président du Conseil, doivent se résigner à signer : augmentation générale des salaires de 10 à 15 %, mise en place d'un système de conventions collectives, liberté syndicale dans l'entreprise et création de délégués ouvriers.

La *Confédération générale du patronat français* (l'ancêtre de l'actuel Medef) accepte en outre que le gouvernement présente au Parlement des lois sur la durée du travail et sur les congés payés. Ces lois sont votées le 12 juin. Elles instaurent la semaine de 40 heures et un congé payé de deux semaines. Le gouvernement s'engage à préparer un régime de retraite des vieux travailleurs.

Or le programme du Front populaire, tel qu'il avait été conclu entre les partis socialiste, communiste et radical, ne prévoyait ni les congés payés, ni la semaine de 40 heures (il parlait seulement de « réduction de la semaine de travail sans réduction du salaire », sans autre précision), ni la retraite. Ces revendications, ce sont les grèves qui les ont imposées.

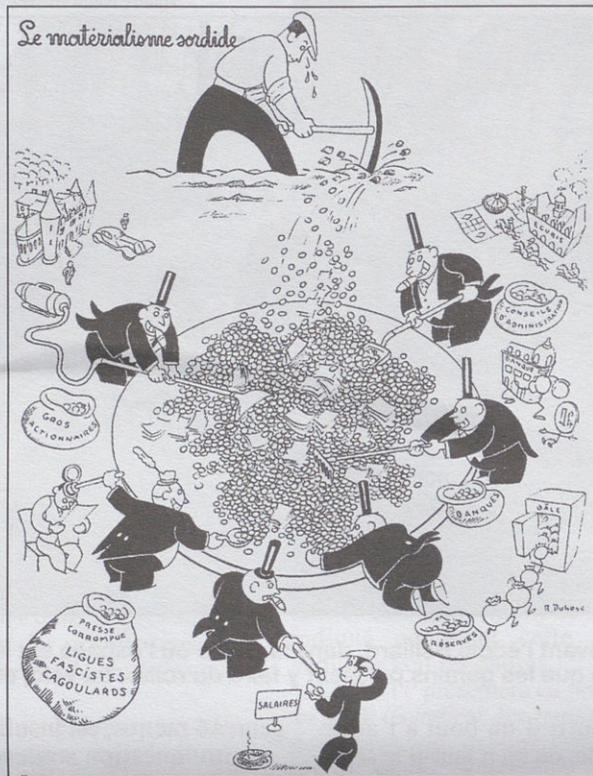
Les députés de droite ont voté pour

Ces lois sociales ont été votées par les députés à une énorme majorité : 563 voix contre 1 pour les congés payés, 571 contre 5 pour les conventions collectives, 408 contre 160 pour les 40 heures. Dans ces votes, la droite a suivi la gauche : elle veut faire cesser les grèves à tout prix.

Mais les accords Matignon et les lois sociales ne mettent pas fin à l'agitation, bien que le gouvernement et la direction communiste appellent à la reprise du travail. Les grèves continuent jusqu'en juillet, car il faut contraindre les employeurs, à la base, à appliquer ces mesures, il faut négocier, branche par branche, entreprise par entreprise, les augmentations de salaires, négocier les premières conventions collectives.

À la mi-juillet, on est en vacances. Pour beaucoup, c'est la première fois de leur vie.

Mais très vite la droite se ressaisit. Ses attaques



se font d'une extrême violence. La presse de droite s'en prend au passé des hommes de gauche, n'hésite pas devant la calomnie. Le ministre de l'Intérieur, Roger Salengro, accusé d'avoir trahi durant la guerre de 14-18, d'être passé dans le camp allemand – alors qu'en réalité il avait tout simplement été fait prisonnier –, attaqué jour après jour, se suicide, ce qui suscite une immense émotion.

Ce dessin de Dubosc répond à la campagne de la droite sur le thème : le Front populaire sape les valeurs du travail et répand un matérialisme sordide.

Des Croix-de-Feu à la Cagoule

L'extrême-droite se renforce numériquement. Les Ligues fascistes (Croix-de-Feu, Jeunesses patriotes, etc.) ont été dissoutes mais se sont reconstituées sous forme de partis politiques. Le plus puissant, le PSF (Parti social français), formé des anciens Croix-de-Feu, voit ses effectifs gonfler jusqu'à 800 000 adhérents – mais cette masse de nouveaux venus va neutraliser le noyau activiste qui souhaitait un coup d'État et finalement le PSF se révélera peu dangereux pour le système républicain.

Cependant un autre parti d'extrême-droite est né, bien plus violent : le PPF (Parti du peuple français), dirigé par Jacques Doriot. Celui-ci a été au début des années 30 un des trois ou quatre principaux dirigeants du Parti communiste. Homme d'une grande brutalité physique et psychologique, rival de Maurice Thorez pour la première place au sein du PC mais ayant échoué, il a quitté le Parti avec fracas en 1934, a fondé le PPF et s'est prononcé immédiatement contre le Front populaire. Ses troupes, formées à l'origine de dissidents communistes, se renforcent de partisans venus de droite.

Un groupe clandestin surnommé « la Cagoule » constitue des dépôts d'armes, entame une campagne d'assassinats, pose des bombes. Le nou-

veau ministre de l'Intérieur, Marx Dormoy, réussit à le démanteler et à faire arrêter ses dirigeants.

Sur le terrain économique, il faut faire face à une situation détériorée depuis plusieurs années – qui s'aggrave avec la fuite massive des capitaux vers l'étranger dès l'arrivée du Front populaire au pouvoir. Le gouvernement s'efforce de relancer la production. Face aux problèmes monétaires, il utilise l'arme de la dévaluation, qui facilite nos exportations mais qui entraîne en France de fortes augmentations de prix.

À l'automne, une grève se déclenche dans les entreprises de l'alimentation à Paris. Cette fois, le gouvernement réagit par la répression. 250 policiers se présentent devant la Chocolaterie des Gourmets, dans le 15^e, occupée depuis dix-sept jours. Un car de police enfonce la porte. Les policiers sont accueillis à coups de briques mais restent maîtres des lieux. C'est la première fois que le gouvernement de Front populaire envoie les forces de l'ordre contre les grévistes.

La police à la Chocolaterie

Pendant ce temps, en Allemagne, Hitler réarme massivement. En Espagne, une rébellion militaire dirigée par le général Franco éclate en juillet 1936, contre le gouvernement de *Frente popular* élu et contre la République. Le gouvernement espagnol appelle la France à l'aide, et les communistes français demandent qu'on intervienne.

Blum hésite, mais finalement décide la « non-intervention », acceptant seulement de fermer les yeux sur les fournitures privées d'armes et sur l'envoi de « volontaires internationaux » qui combattront au côté des républicains espagnols. Mais l'Allemagne de Hitler et l'Italie de Mussolini, elles, interviennent massivement au côté de Franco. Les tensions internationales s'exacerbent, déjà on commence à sentir l'approche de la guerre.

Intégrité et contradictions de Blum

Au sein du Front populaire, les oppositions internes s'aiguisent. Les radicaux, qui se veulent défenseurs des classes moyennes – petits notables de province, patrons des petites et moyennes entreprises, commerçants, professions libérales – voudraient revenir en arrière sur les lois de l'été 36. De l'autre côté, la tendance de gauche du Parti socialiste (plus que le PC) veut au contraire accélérer le mouvement et parle de révolution.

Dans un meeting après l'évacuation de la Chocolaterie des Gourmets, un orateur de la gauche socialiste lance : « Non, le Front populaire ce n'était pas les évacuations d'usines. Non, le Front populaire ce n'était pas la dévaluation et la vie chère. Non, le Front populaire ce n'était pas la non-intervention en Espagne. »

Interpellé par un dirigeant syndicaliste qui le presse d'être plus combatif, Léon Blum répond : « Je ne gouvernerai pas ainsi. Peut-être faudrait-il le faire, mais ce ne sera pas moi. Si je suis renversé, je partirai. » Blum est un homme d'une intégrité rare, mais au point peut-être de s'en trouver ligoté. Resté intellectuellement marxiste, il fait une distinction entre la « prise du pouvoir » qui permettrait d'engager une marche vers le socialisme, et « l'exercice du pouvoir » qui permet seulement des progrès sociaux. Il refuse d'aller au-delà de ce à quoi le programme du Front populaire s'était engagé.

Son biographe Serge Bernstein écrira :

«L'échec économique et financier, fondé sur la contradiction entre le maintien, garanti par Blum, des règles du libéralisme économique et une politique sociale qui suscite l'opposition du monde capitaliste, sera le vecteur de la chute de son gouvernement.»

Au congrès du Parti radical d'octobre 1936, un des principaux dirigeants, Chautemps, s'exclame : «Les radicaux en ont assez des agitations meurtrières.» Et un autre, Émile Roche : «Le Front populaire n'a été pour les communistes qu'un moyen d'installer les Soviets en France, c'est une duperie.»

Le torchon brûle au Parti socialiste

Une petite formation qui soutenait le Front populaire le quitte : les "néo-socialistes" dirigés par Marcel Déat. Formé d'hommes qui ont quitté le PS en 1934 – au premier rang desquels d'anciens dirigeants de la section socialiste du 18^e arrondissement, Montagnon et Perrin, anciens députés de 1932, Michaut, ancien conseiller municipal –, le parti "néo" va dès lors évoluer progressivement vers l'extrême-droite.

Au sein du Parti socialiste, le torchon brûle. Les tendances gauchistes sont devenues majoritaires dans plusieurs fédérations départementales, notamment celle de la Seine (Paris). Le secrétaire de la section du 18^e arrondissement, l'ancien prof de gym René Rul, est membre du bureau fédéral. Aussi la section du 18^e sera-t-elle, à la tribune du congrès socialiste, en juin 1938, la cible d'une volée d'injures de Marx Dormoy. La fédération de la Seine sera dissoute, les opposants gauchistes exclus du parti.

Dissidence de droite en 1934, exclusion de la gauche en 1938 : le Parti socialiste est affaibli. Dans le 18^e, la section socialiste est réduite à sa plus simple expression.

Échec total de la grève générale

En février 1937, le gouvernement Blum est renversé. Le radical Chautemps lui succède comme président du Conseil. Les socialistes, qui ne sont plus au gouvernement, le soutiennent encore. Mais plus question d'appliquer le programme du Front populaire. Le projet de retraite des vieux travailleurs est renvoyé à plus tard et ne sera jamais mis en œuvre. L'augmentation des prix a mangé les augmentations de salaires de l'été 36.

En avril 1938, fin officielle du Front populaire : un autre radical, Daladier, arrive à la tête du gouvernement et offre des ministères importants



Novembre 38 : les gardes mobiles sont envoyés dans les dépôts d'autobus pour briser la grève.

à des représentants de la droite. Et c'est bien, en matière économique et sociale, la politique de la droite que Daladier va appliquer. La loi sur les 40 heures est abolie.

La CGT tente de riposter par un mot d'ordre de grève générale le 30 novembre 1938. Mais le gouvernement réquisitionne les services publics et menace de révocation ceux qui passeraient outre (et effectivement il y aura des centaines de révocations). L'armée occupe les gares, des gardes mobiles prennent position dans les dépôts d'autobus, entre autres celui de la rue Championnet, pour empêcher les piquets de grève. Les syndicats patronaux conseillent à leurs adhérents de licencier tous les grévistes et de réembaucher ensuite en faisant le tri et en supprimant les avantages acquis – et c'est effectivement ce qui se produira dans nombre d'entreprises.

La grève est un échec total.

Sur le plan international, Hitler a annexé l'Autriche, et en 1938 il envahit la Tchécoslovaquie, à laquelle théoriquement la France et l'Angleterre sont liées par un pacte d'assistance. Est-ce la guerre ? L'inquiétude est immense. Mais Daladier et le Premier ministre anglais Chamberlain cèdent : à Munich, ils signent avec Hitler un traité qui laisse à celui-ci les mains libres.

En Espagne, la République est définitivement vaincue par les troupes de Franco en mars 1939. Des milliers de combattants républicains, réfugiés en France, sont internés dans des camps.

En URSS, Staline, engagé sur le plan intérieur dans une politique de liquidation des opposants dans le sang, sent la menace de l'Allemagne. Il cherche en vain une alliance avec les pays occi-

dentaux. Faute de l'obtenir, il signe le 23 août 1939 un pacte de non-agression avec Hitler.

Alors, soudain, le Parti communiste français, qui jusque là s'était situé à la pointe de la lutte contre le nazisme, change totalement de position. Il engage une campagne contre l'idée d'un conflit avec l'Allemagne, appelle ses militants à s'opposer à la "guerre impérialiste". Quelle aubaine pour Daladier et pour la droite ! La Chambre des députés, socialistes compris, vote la dissolution du PC et la révocation de ses députés.

Au sein du PC, ce virage à 180 degrés a semé un grand trouble. Nombre de militants quittent le parti. Une petite partie des députés renie le pacte germano-soviétique, ceux-là restent députés. Parmi eux, un des deux élus communistes du 18^e, Pillot. D'autres députés communistes sont arrêtés et internés. D'autres se cachent.

Hitler envahit la Pologne

Le "pacte germano-soviétique" comportait une clause secrète de partage de la Pologne. En septembre 1939, celle-ci est envahie par les troupes allemandes d'un côté, puis par les troupes soviétiques de l'autre. Cette fois, les pays occidentaux ne peuvent se dérober : c'est la guerre.

On connaît la suite : une étrange période d'immobilisme sur le front, ce qu'on a appelé la "drôle de guerre", puis en mai 1940 l'offensive éclair des Allemands, l'effondrement brutal des armées françaises, l'arrivée de Pétain au pouvoir, l'armistice. En juillet 1940, les parlementaires, ceux-là même qui étaient issus de l'élection de 1936, votent les pleins pouvoirs à Pétain pour qu'il décrète, seul, une nouvelle constitution. Presque toute la droite, la majorité des radicaux, une partie importante des socialistes et quelques anciens communistes votent ainsi pour mettre fin à la III^e République.

Que deviennent les élus du 18^e

Que vont devenir, dans la tourmente, les anciens élus du 18^e de 1932 et 1936 ?

Les trois députés de 1932 s'engagent dans les rangs pétainistes : les néo-socialistes, Montagnon et Perrin, et l'élue de droite, Sabatier. Celui qui y restera le plus longtemps sera Perrin, qu'on trouve encore en 1942 membre de la direction du RNP, le parti de Marcel Déat désormais ouvertement allié des nazis. Puis tous trois prendront leurs distances, plus ou moins nettement, avec la collaboration.

Parmi les trois députés de 1936, deux votent les pleins pouvoirs à Pétain : Armand Pillot, élu communiste, et Louis Sellier, élu de la Goutte d'Or. Ancien dirigeant communiste exclu de ce parti en 1932, devenu membre d'un petit parti de gauche, le PUP (Parti d'unité prolétarienne), Louis Sellier siégera au conseil municipal de Paris durant toute la période de l'occupation.

Le troisième, René Colin, communiste, est passé dans la clandestinité après sa révocation en septembre 1939. Il fait partie de la commission d'organisation du parti, avec une tâche précise : s'occuper de trouver des locaux, des "planques" pour les dirigeants. Mais il s'est mis en ménage avec une militante communiste, Marie Fleur, qui ne cache pas son désaccord complet avec le pacte germano-soviétique. De ce fait, René Colin est bientôt suspect et déchargé de toute responsabilité. On trouve son nom sur une des "listes noires" du PC clandestin ("espions, traîtres et renégats"), mais sans qu'il en découle pour lui d'ennuis concrets. Il n'aura plus d'activité politique, se réfugiera dans la Loire, sa région d'origine, où on trouve encore trace de sa présence en 1982.

Noël Monier



Septembre 1939 : les ordres de mobilisation générale apparaissent sur les murs du 18^e.

18^e

SPORTS

Pour la création d'un district de football parisien

Le conseil d'arrondissement du 18^e remet la pression pour un *district de Paris* de football ayant ses propres compétitions. Il vient de voter un vœu en ce sens, présenté par Bruno Fialho, adjoint au maire chargé des sports.

Actuellement les clubs de foot de Paris sont rattachés aux départements de banlieue. Les équipes du nord-est de Paris disputent les championnats du district de Seine-Saint-Denis, celles du sud-est les championnats du Val-de-Marne, celles de l'ouest les championnats des Hauts-de-Seine. Cela a toutes sortes d'inconvénients, au premier rang desquels des déplacements compliqués et coûteux.

Depuis quinze ans, les clubs parisiens contestent ce système et réclament un district de Paris. C'est un droit légal : selon les statuts de la *Fédération française de football* (nationale) et en conformité avec la loi, le ressort d'un district doit être *départemental*. Or Paris est un département. Vingt des plus importants clubs de Paris (dont les trois principaux du 18^e) ont engagé une action en justice pour faire reconnaître ce droit. Mais la *Ligue régionale d'Île-de-France* refuse obstinément.

Motif : il y a en jeu des intérêts financiers et de pouvoir.

Le vœu du conseil d'arrondissement soutient donc la demande de création rapide d'un district parisien et demande au maire de Paris de «saisir les autorités compétentes afin d'appliquer la loi et permettre l'égalité des droits entre footballeurs parisiens et franciliens».

Le parcours des basketteuses de Paris 18

Comme il était prévisible, l'équipe de Paris Basket 18 s'est fait sortir en Coupe de France par la très bonne équipe du centre de formation de Calais. 17 points d'écart qui ont fait naître certains regrets aux cadettes et à leur entraîneur puisqu'elles avaient fait jeu égal durant les deux tiers du match.

Mais en championnat, elles viennent de débiter la seconde partie de la compétition, où les équipes sont réparties en poules de quatre, seule l'équipe qui terminera première étant qualifiée pour participer à la phase ultime et disputer le titre.

Pour l'instant, après trois matchs et trois victoires, PB18 est seule en tête de sa poule, mais les résultats sont serrés et les dimanches sont éprouvants pour ces toutes jeunes filles.

Pourquoi ne pas rêver à un troisième titre consécutif de championnes de France ? Les résultats donnent des appétits. Certaines des filles sont repérées pour l'an prochain par les sélectionneurs. Tracy Albicy, par exemple, est pressentie pour l'INSEP et l'équipe de France cadette.

M. C.

18^e

CULTURE

Les Intermusicales du Lavoir

En vedettes, Roland Pidoux, l'Ensemble Clément-Janequin et ... les écoliers de la rue d'Oran

Photos D.R.



L'Ensemble Clément-Janequin, un célèbre groupe de chanteurs de musique ancienne.



Les élèves de la rue d'Oran visitent la classe d'orgue du Conservatoire national de musique.

Les troisièmes *Intermusicales du Lavoir*, programmées dimanche 29 avril au *Lavoir moderne parisien (LMP)*, offrent encore une fois cette année un programme de grande qualité avec le trio Roland Pidoux et l'Ensemble Clément-Janequin.

Le spectacle commence à 15 h 30 avec Roland Pidoux, Karine Jean-Baptiste et Virginie Constant interprétant aux violoncelles Greif, Kaufmann et Bach. À 17 h 30, ce sera le tour du très célèbre ensemble vocal créé en 1978 par le contre-ténor Dominique Visse pour se consacrer à la musique de la renaissance, de Josquin des Prés à Monteverdi. L'Ensemble Clément-Janequin interprétera des oeuvres du compositeur dont il porte le nom, *Fricassée parisienne* et *Chant des oyseaulx*.

Créées en 2005 par Benoît Maurel et l'association *Pédagogie Arts Cultures (PAC)*, les *Intermusicales du Lavoir* ne sont pas seulement l'occasion d'écouter de la musique. Outre leur côté festif, elles ont une dimension pédagogique et s'adressent aux enfants.

Depuis trois ans, Benoît Maurel travaille avec les élèves de l'école du 18 rue d'Oran et les initie à l'écoute en amont du festival, en classe et au-delà. Cette année, soixante-treize enfants ont été concernés et on les a emmenés à la Cité de la musique, rencontrer professeurs et élèves du Conservatoire national.

Ils sont venus par petits groupes les 11 et 12 janvier puis les 8 et 9 février. Ils ont visité les lieux et découvert le grand plateau, ils ont

assisté à des cours, à des répétitions, à l'enregistrement d'un concerto de Brahms... Ils ont été fascinés surtout par l'orgue, les yeux grands ouverts devant cette machine immense. Ils ont regardé, écouté, touché, joué même. Les enfants ont été ravis et les musiciens aussi. Une émotion partagée.

Initiation à la musique, visite de lieux culturels prestigieux puis retour à la Goutte d'Or pour en parler en famille et inciter les parents à venir, ce qui est également un objectif des *Intermusicales* et qui fonctionne d'ailleurs très bien.

□ LMP, 35 rue Léon. 01 42 52 09 14. Tarifs : 15 €, étudiants et chômeurs 10 €, enfants et abonnés 5 €. Enfants initiés de la rue d'Oran et élèves du conservatoire exonérés.

Une nouvelle maison d'édition, Le Passager clandestin

Un *Passager clandestin* vient de débarquer dans le 18^e, installé 26 rue Muller. C'est une toute nouvelle maison d'édition «*indépendante et curieuse, engagée et citoyenne, tentant d'apporter des réponses aux questions posées par le contexte politique, écologique et économique d'aujourd'hui*», déclare son fondateur, Nicolas Bayart.

Quatre ouvrages inaugurent l'aventure : deux rééditions de textes politiques anciens, un essai moderne et un roman, en librairies depuis la mi-mars.

Le *discours des deux méthodes* réunit des textes de Jean Jaurès et de Jules Guesde, deux socialistes engagés dans une controverse sur la participation ou non, en 1889, au gouvernement de Waldeck-Rousseau, considéré comme un gouvernement «bourgeois». C'était l'époque de l'affaire Dreyfus, où des ligues de l'extrême-droite nationaliste et racis-

te menaçaient la République. Jaurès était favorable à la participation, Guesde opposé. Le livre est présenté par Louis Mexandeau, ancien ministre PS et historien du socialisme, et s'accompagne d'une chronique de Philippe Val, parue dans *Charlie hebdo*, sur les «traîtres» et les «crétins», mise en situation d'une problématique toujours actuelle (112 pages, format poche, 7 €).

La désobéissance civile, écrit en 1849 par l'Américain Henry David Thoreau, raconte comment l'auteur se retrouva en prison pour ne pas avoir payé ses impôts en signe de désaccord avec la politique des États-Unis lors de la guerre contre le Mexique. Il est présenté par Noël Mamère qui fait le lien avec la désobéissance aux lois aujourd'hui (80 pages, format poche, 7 €).

Des arbres pas corrects mêle des extraits de textes religieux ou philosophiques sur les relations de l'hom-

me et de la nature et les propres réflexions de l'auteur, Muriel Allaert Degunst, élue d'une petite ville du Nord, Leffrinckoucke. (120 pages illustrées, grand format, 14 €.)

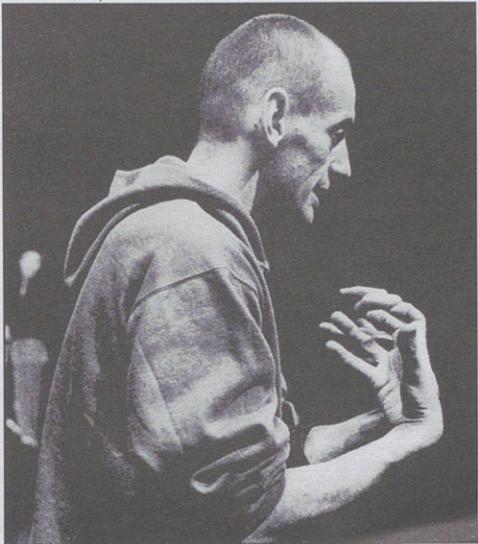
Romanesque 2.0, d'Olivier Las Vergnas, astrophysicien, directeur de la Cité des métiers à la Villette, est une politique-fiction. Naïma a hérité d'un logiciel révolutionnaire d'aide à l'écriture conçu par son petit frère Abdel, massacré lors d'une éruption de violence dans sa cité du Clair soleil. Période électorale, nouvelles violences, ratonnades au Clair soleil... Le logiciel *Romanesque 2.0* pourrait-il devenir instrument de vengeance, bouleverser la donne politique ? (272 pages, grand format, 16 €.)

Quatre ouvrages qui donnent à réfléchir sur l'état du monde. Venu des télécoms, nouvellement reconverti dans l'édition, Nicolas Bayart affiche ses priorités et entend bousculer quelques idées établies. ■

Au Théâtre Ouvert Une vie de théâtre d'après le Journal de Jean-Luc Lagarce

• Collage et mise en espace par François Berreur, avec Laurent Poitrenaux. Du 2 au 6 avril. 4 bis cité Véron. 01 42 55 55 50.

Photo Lin Delpierre



Jean-Luc Lagarce dirigeant une répétition

Cette année, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la naissance de Jean-Luc Lagarce, mort prématurément du sida en 1995, de nombreux théâtres français rendent hommage au dramaturge et metteur en scène.

Le Théâtre Ouvert a longtemps accompagné l'auteur, dès ses débuts en 1979, donnant lieu à de nombreuses créations et publications, de *Carthage encore au Pays lointain*, en passant par *Derniers remords avant l'oubli* et *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* (pour ne citer que ces quelques beaux titres). Il ne pouvait donc manquer à l'appel.

Il accueille François Berreur, acteur et metteur en scène, qui était collaborateur et ami de Lagarce (ensemble, ils ont, entre autres, fondé les éditions *Les Solitaires intempestifs*, en 1991, où sont publiés tous les ouvrages de notre auteur). On lui demande souvent de parler de Jean-Luc, et pour lui la meilleure façon de le faire est de le laisser se raconter lui-même à travers ses cahiers, qu'il a tenus tout au long de sa vie d'homme de

À lire : *Un ou deux reflets dans l'obscurité*, Jean-Luc Lagarce, aux éditions *Les Solitaires intempestifs*, avec de superbes photos de Lin Delpierre. On y trouve le *Journal* des derniers mois de la vie de Jean-Luc Lagarce, témoignage émouvant d'un homme qui sait que la maladie est en train de le tuer, dont le corps se défait de toutes parts, qui perd la vue, mais qui s'acharne à vivre, à créer, à travailler à son théâtre en dépit de tout.

théâtre, depuis la création de sa troupe, le Théâtre de la Roulotte, en 1977, jusqu'à sa mort.

Une vie de théâtre, que Berreur a élaboré d'après le *Journal* de Lagarce, est à la fois le «portrait public d'une histoire intime» et le «portrait intime d'une histoire publique», un feuilletton de sa vie, de ses amours, de ses lectures, de sa maladie, mais aussi de son théâtre, de son écriture, de ses interrogations et de ses doutes. «*Je n'ai jamais interrompu mon Journal*, écrit Lagarce, *j'y ai consacré machinalement beaucoup plus de temps encore.*»

Ce journal d'outre-tombe n'est donc pas à prendre à la légère et on y découvre, en deçà de l'intimité d'un homme, la genèse d'un art dramatique qui rencontre le plus vif succès sur les scènes françaises depuis le nouveau millénaire, juste après Molière et Shakespeare.

Cendrine Chevrier

■ Le 3 avril à 21 h (après le spectacle), *Regards critiques et biographiques sur Jean-Luc Lagarce*, avec Colette Godard et Jean-Pierre Thibaudat, auteur de *Le roman de Jean-Luc Lagarce*.

Au Funambule de Montmartre Yann Stotz

• Jusqu'au 27 juin. 53 rue des Saules. Les lundis, mardis, mercredis 20 h (relâche les 3 et 4 avril). Réservation 01 42 23 88 83.

En me rendant au *Funambule* de la rue des Saules pour y voir le *one man show* de Yann Stotz, j'étais inquiet : on en a tant vu à la télévision, de ces "comiques" à l'humour lourdingue, parfois graveleux, aux intonations forcées et aux gestulations artificielles, dans des situations rabâchées !

Yann Stotz n'est pas de ceux-là. Certes, dans l'heure que dure son spectacle, formé de plusieurs séquences plutôt que *sketches*, il n'évite pas totalement cette forme d'humour censée attirer le succès et qui, pour ma part, me fait très modérément rire : quand il raconte par exemple la noce de son copain et singe quelques personnages de la famille, la grand-mère qui veut à tout prix vous raconter sa vie, la tante nymphomane, et autres caractères finalement conventionnels.

Mais ce n'est pas là qu'il est bon : là où Yann Stotz se révèle, c'est dans ses exceptionnelles qualités de mime, et surtout dans sa capacité à délirer.

Par exemple, dans la toute première séquence, où il joue le rôle d'un James Bond ahuri, obéissant aux ordres que lui déverse par haut-parleur un metteur en scène invisible, et notamment quand il tente de séduire une jeune femme en jouant toutes sortes de musiques sur un piano imaginaire, c'est une vraie réussite. Ou bien, à la fin, quand il mime en *play back* des chansons qu'égrène la radio, mais une radio dérégulée qui passe sans cesse d'une chaîne à l'autre, obligeant l'interprète à enchaîner sans transition Armstrong à Aznavour et à des dizaines d'autres, de plus en plus vite, on est plié de rire.

Faux cynique maladroit qui se prend les pieds dans le tapis, qui virevolte et danse, et qui parfois montre son vrai visage et du coup semble rajeunir, Yann Stotz mérit



te d'être classé en haut du tableau des amuseurs. Allez le voir, vous ne regretterez pas votre soirée.

Noël Monier

■ **Également au Funambule :** • **Hot House**, de Harold Pinter, du 5 au 28 avril, jeu. à sam. 21 h 30. • **Jean et Béatrice**, de Carole Fréchette, jusqu'au 5 mai, jeu. à sam. 20 h. • **Colt Warmers**, de et avec Marc Wolters (chanson, mime et théâtre), du 2 au 25 avril, lun. à merc. 21 h 30.

À l'Atalante

Lettres de la Princesse Palatine

Jusqu'au 9 avril

Spectacle raffiné, original, bien mis en scène et joué avec sensibilité, d'après la correspondance de Charlotte-Elisabeth de Bavière, née en 1652 au Palatinat. Une princesse allemande mariée à 19 ans au frère du roi Louis XIV. Par le contenu de ses lettres tout un monde revit. Ses bonheurs et ses souffrances, mais aussi l'envers du Grand Siècle et de la Régence, les petites gens de la cour, le froid et la faim qui tuent alors qu'on se gobe à Versailles. Beaucoup de verve et d'humour dans la mise en scène, une façon de dépoussiérer cette époque.

Paul Desalmand

□ 10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 6 90. Tous les jours 21 h sauf mardi (relâche) et dimanche (17 h).

■ **Également à l'Atalante :** **Carco ou le Verlainne de la rue** (cabaret bohème), juqu'au 14 avril, de merc. à lun. 19 h.

Au Lavoir moderne parisien

Cité H

par la Compagnie du Mystère Bouffe du mardi 17 au samedi 21 avril

Un fait divers (le braquage d'un supermarché par deux inspecteurs de police ripoux) est le prétexte pour dépeindre avec dérision, réalisme et tendresse, une tranche de la vie quotidienne des quartiers, loin des idées reçues. Une fable urbaine qui joue sur les ressorts de la commedia dell'arte, écrite et jouée par huit jeunes gens de la compagnie du Mystère Bouffe. Mise en scène de Gilbert Bourébia.

Culture de proximité et police de quartier

La pièce "Cité H" sera suivie à chaque représentation de débats sur le thème : culture de proximité, police de quartier et possibilités de dialogue. Y participeront des élus, des représentants d'association et des policiers du 18e qui ont donné leur accord.

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14. Séances à 20 h 30.



Au Michel Galabru Théâtre

Merci Jean-Claude

de Bruno Capelle et Camille Saféris

Merci Jean-Claude pour ce joyeux moment où l'on rit des mœurs de notre temps et des coulisses de notre chère télé.

Jean-Claude est un animateur-producteur fringant, puissant, riche de concepts d'une haute et belle intelligence. Son futur "talk show", c'est *On a vachement envie d'en parler*. Subtil, non ? Il en est très fier, Jean-Claude, son boss est d'accord, tout baigne... Mais il a une attaque, le patron. Et le nouveau, s'il ne connaît rien en télé, déteste Jean-Claude, son voisin de palier et ennemi juré. Il le hait. Mais il a une fille... qui veut être star... qui dit être la fille de... et qui n'est pas la vraie fille mais la fille de... qui pense que sa fille à lui...

Suite en page 20

LE MOIS DU 18^e Théâtre

Suite de la page 19

Vous ne comprenez rien ? C'est normal, c'est fait pour. Des quiproquos, des entrées, des sorties fausses et vraies, un plâtrier conseiller des cœurs, des puissants qui s'écroulent, des insignifiants qui s'élèvent. Enfin, l'air du temps ! (Du mardi au samedi, 20 h.)
Rose Pynson

■ **Également au Michel-Galabru-Théâtre** : **Léonie est en avance**, de Feydeau, jusqu'au 15 avril, du merc. au sam. 21 h 30, dim. 18 h.

□ Michel-Galabru-Théâtre, 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.

À l'Alambic-Studio-Théâtre Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France

de Blaise Cendrars
Jusqu'au 3 mai

Cette "prose" est un long poème que Blaise Cendrars écrivit à 26 ans, en 1913. Cendrars faisait partie de ce groupe de jeunes gens, Max Jacob, André Salmon, Apollinaire..., qui alors révolutionnaient la poésie française. Sa *Prose du Transsibérien* vagabonde entre beaucoup de lieux et de choses, et principalement raconte un voyage en train dans une Russie entre deux révolutions (1905 et 1917), une Russie fabuleuse, gigantesque, en proie à la guerre (russo-japonaise) et aux massacres.

Ce texte superbe, très théâtral, avec son leit-motiv "Dis, Blaise, sommes-nous bien loin de Montmartre ?", a souvent attiré des comédiens. On l'avait vu il y a quelques années sur la scène du LMP de la rue Léon. L'interprétation qu'en donne ici Thomas Gé fait moins de place aux éclats, à la vitesse, aux bonds et rebonds qui parsèment le poème ; elle est plus intérieure, ponctuée de silences au creux desquels le texte résonne. **N. M.**

□ Les jeudis à 20 h 15. 12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66. Tarif réduit pour les habitants du 18e.

■ **Également à l'Alambic** : **Moha, le vent des sables**, d'après Tahar Ben Jelloun, jusqu'au 28 avril.

Et aussi

■ **Théâtre des Abbesses** : Du 24 au 26 avril, **Ikeda/Verdonck/Platel**, danse.

■ **L'Atelier** : **Confidences trop intimes**.

■ **Atelier-Théâtre de Montmartre** : **Guylaine Lemire**. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Ciné-13-Théâtre** : **La Mégère à peu près apprivoisée**, les lundis 20 h 30. (1 av. Junot. 01 42 51 13 79.)

■ **Dix Heures** : • À 20h, **Virginie Hocq**. • À 22 h du 3 au 7 avril, **Lou Volt**. • À 22 h à partir du 10 avril, **Sandrine Sarroche** dans *Je suis Ségolène*.

■ **Étoile du nord** : **Jonas Orphée**, de Patrick Dubost, jusqu'au 7 avril.

■ **Grand Parquet** : **Le musée noma-**

de du dessin d'enfant, d'après Topor, du 20 au 29 avril.

■ **Halle St-Pierre** : **Raymond Blai-lock**, *Mi-ange mi-raymon*, le 12 avril.

■ **Manufacture des Abbesses** : **Norway today**. (7 rue Véron. 01 42 33 42 03.)

■ **Pixel** : • Du 19 avril au 13 mai, **Passager**, de Richard Veneau. • Du 14 avril au 12 mai, **Couchette surprise**. • Jusqu'au 16 juin, **Flore Vialet**, *Moi ça va, merci*. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

■ **Sudden-Théâtre** : • **Songe d'une nuit d'été**, de Shakespeare, du 6 avril au 30 juin. • **Le Bourgeois gentilhomme**, de Molière. • **Andromaque**, de Racine, jusqu'au 16 avril. • **Tartuffe**, de Molière, à partir du 23 avril. • **Aux larmes citoyens**, jusqu'au 30 juin. • **Mondays at 7** (spectacles en anglais). Horaires et réservations : 01 42 62 35 00.

■ **Tremplin** : **Bonne avec chambre**, jusqu'au 28 avril. (39 rue des Trois-Frères. 01 42 54 91 00.)

Pour les enfants

À la Manufacture des Abbesses La Femme parapluie

Il était une fois dans un beau pays un prince très mou. Avachi dans son lit, il ne faisait jamais rien. Cette mollesse inquiétait sa mère, la terrible reine Blabla. Il faut qu'il se marie, disait-elle. Avec une femme sur le dos, il devra se lever, se laver, faire des enfants, chasser le dragon, pourfendre ses ennemis, tout ce qu'un prince doit faire pour faire honneur à sa maman.

Il voulait bien se marier mais uniquement avec la femme de ses rêves, voilà pourquoi il dormait si souvent. Or, un jour, à son éveil, il la vit vraiment mais avec un immense parapluie rouge planté au milieu de la tête. Comment cela ? Pour résoudre cette énigme (et fuir sa mère), le prince Mou résolut de parcourir le vaste monde et... (Dès 6 ans.) **R.P.**

□ 7 rue Véron. 01 42 33 42 03. Merc. 14 h, dim. 16 h.

■ **Atelier-Théâtre de Montmartre** : **Cholito au pays des Incas**, jusqu'à fin juin. (01 46 06 53 20.)

■ **Ciné 13 Théâtre** : **Wayra et le sorcier de la grande montagne**, jusqu'au 16 mai. (01 42 54 76 45.)

■ **Funambule** : • **Sidonie au pays des lettres**. • **Robin des bois**. (01 42 23 88 83.)

Le 18e à l'heure indienne

■ **Au Grand Parquet** (20 bis rue du Département) : Les **danses et marionnettes du Rajasthan** et l'exposition **Jugaad** continuent jusqu'au 15 avril (voir l'article dans notre dernier numéro).

■ **Au centre social Binet** (64 rue René-Binet), le 1er avril à 11 h, **atelier** de découverte des instruments de la musique indienne (nombre de places limité, 06 63 45 21 58).

LE MOIS DU 18^e Musiques

Au Lavoir moderne parisien Festival La Belle Ouïe

• 35 rue Léon. Les 11, 12 et 13 avril à 20 h 30.

Chaque année, au LMP, c'est à un festival de bonheur que nous invite la **Campagne des musiques à ouïr** (attention, on écrit *Campagne*, comme *campagne*), une bande de lascars exubérants qui mélangent jazz, pop, musette, airs traditionnels et leurs compositions, toujours avec une musicalité exceptionnelle.

Conduits par Denis Charolles (batterie, trombone, voix, objets hétéroclites), on y entendra cette année Frédéric Gastard (saxos), Alexandre Authelain (clarinette, saxo, piano), Éric Lareine (textes et voix).

«Depuis vingt ans, dit Charolles, je m'amuse à chercher un possible imaginaire en rencontrant des personnes venues d'horizons bien divers,



La Campagne des musiques à ouïr

sensible à la construction de formes nées par la confrontation des idées des uns et des autres.»

Depuis les groupes de rock autour du Rouen de sa jeunesse, en passant par de longues études d'électronique, le jazz, un séjour à Soweto, Charolles a rencontré au passage, entre des tas d'autres, Yvette Horner, Bernard Lubat, Noir Désir, Michel Portal, le guitariste Marc Ducret, Jean-Christophe Averty et tutti quanti.

En plus de la *Campagne*, des invités de marque animeront ce festival : le 11 avril, **Fantasio** (voix de crooner et contrebasse écorchée) ; le 12, **Donkey Monkey** (duo piano-contrebasse) et les onze musiciens du **Sens de la marche** ; le 13, le chanteur **Loïc Lantoin**, le contrebassiste **François Pieron**, l'accordéoniste **Claude Delrieu**.

MUSIQUE CLASSIQUE

■ **Théâtre des Abbesses** : Le 28 avril à 17 h, **Marc Coppey** achève son intégrale des Suites pour violoncelle seul de **Jean-Sébastien Bach**.

■ **Théâtre Pixel** : **Bertrand Cuiller**, clavecin, présente **William Byrd**, dimanche 15 avril à 15 h. (18 rue Championnet.)

CHANSON

■ **Isabeau** chante le répertoire de son CD *Coquine et délurée*, vendredi 13 avril aux **Domaines qui montent**, 42 rue Véron, en dîner-spectacle (dîner à 20 h, spectacle à 22 h).



Isabeau

■ **Au Living b'Art**, noté dans les programmes : • Le 5, le 7, le 8 avril, **Wladimir Anselme**, "un univers où se croisent les ombres mythologiques de Fantômas, Cortazar, Caetano Veloso, J.P. Léaud et Cassius Clay".

• Le 11, **Jean Piero** (que les Montmartrois connaissent bien, il chante dans les rues de la Butte avec son orgue de Barbarie). 15 rue La Vieuville. Autres programmes (théâtre,

chanson, jazz, contes, projection de films...) : www.livingbart.fr

JAZZ

■ **À la Cigale**, les 3 et 4 avril, le **Dirty Dozen Brass Band**, un des plus anciens orchestres traditionnels de la Nouvelle-Orléans. (Autres programmes : www.lacigale.fr)

■ **À l'Autour de midi et minuit**, noté dans les programmes : 6 et 7 avril, **Sylvia Howard quartet**, jazz vocal. 11 rue Lepic. Autres programmes : www.autourdemidi.fr

MUSIQUES MODERNES

■ **À l'Olympic-café**, noté dans les programmes : Le 26 avril, le groupe **Osteti**, "du spoken-word à l'électro en passant par le rock". 20 rue Léon. Autres programmes : www.rueleon.net

■ **Au Pixel**, le 11 avril, concert électro avec **Franz No**, "sa musique se fait drone obsédant, grondement post-industriel, expérimental organique, sans perdre son caractère hypnotique".

■ **À la Reine blanche**, noté dans les programmes : 5 avril, **Palinka et Walter Musik**, chanson française et jazz manouche. Autres programmes (théâtre, impro, musique, cinéma...) : www.reineblanche.com

■ **Au centre d'animation Binet** (66 rue René-Binet) : • Mardi 17 et jeudi 19 avril à 14 h 30, **Swaraj** (mot qui signifie "autonomie" en langue sanscrit), joué et dansé par les enfants du centre de loisirs, qui met en scène les inégalités filles/garçons dans la caste des parias en Inde. • Samedi 28 et dim. 29, à 19 h, **Sapta Swara Mala** (La guirlande des sept notes, chants et danses de l'Inde du sud).

■ **Sous le chapiteau d'Adrienne** (62 rue René-Binet) : • Dimanche 29 à

12 h, **atelier** d'initiation à la musique traditionnelle. • Dim. 29 à 14 h, **atelier** de découverte de la danse classique **Bharathanatyam** et de la danse **Bollywood**. (Inscriptions au : 01 40 34 67 11.) • Dim. 29 à 16 h 30, **danse**, par les élèves de la **Ligue tamoule**.

■ **La bibliothèque Porte Montmartre** (18 av. de la Porte-Montmartre) propose une sélection d'ouvrages sur l'Inde. Le mercredi 18 avril à 15 h, **contes de l'Inde**.

LE MOIS DU 18^e Expositions

À la Halle Saint-Pierre

Deux artistes singuliers de l'Inde

• Jusqu'au 26 août. 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89. Tous les jours, 10 à 18 h.

La Halle Saint-Pierre réunit deux artistes singuliers, qui connaissent tous deux une grande notoriété dans leur pays.

Le "Rock Garden" de Nek Chand

Nek Chand a consacré cinquante ans à la construction du Rock Garden. Dans les années 50, responsable de la construction des routes à Chandigarh (capitale du Pendjab), il entreprend, la nuit, la création clandestine d'un jardin merveilleux, dans un lieu sauvage de la région. Il amasse pierres et rebuts et donne naissance à tout un peuple de personnages, soldats, porteuses d'eau, bouddhas, animaux, presque grandeur nature.

Ce sont des sculptures de pierres grises, ou lissées avec du ciment orné de bris de vaisselle, pièces de monnaies rouillées, capsules de bouteilles... Dans les années 70, les autorités envisagent d'aménager ce site broussailleux et découvrent le jardin. Il est nationalisé et ouvert au public. L'artiste se voit attribuer le titre honorifique de Padam Shri (attribué en reconnaissance d'une œuvre significative).

Pourtant, en 1990, les nouvelles autorités décident de construire une avenue sur le site. Mais la population se mobilise et sauve ce parc de 12 hectares qui, aujourd'hui, reçoit plus de trois mille visiteurs par jour, deuxième site le plus visité de l'Inde après le Taj Mahal.

Les sculptures voyagent depuis quelques années en Europe, aux États-Unis. Il faudra néanmoins un peu d'imagination au visiteur de la Halle St-Pierre pour se représenter cette peuplade dans son contexte naturel, parmi les sentes et les cours



Quelques statues de Nek Chand.



Tableau de Jivya Soma Mashe.

d'eau, les cabanes, les ateliers et les balançoires, au cœur d'une nature luxuriante.

Jivya Soma Mashe et les peintres warlis

Jivya Soma Mashe appartient à la tribu Warli, la plus pacifiste de l'Inde, située dans le Thane District, à 150 km au nord de Bombay, et qui compte environ 300 000 membres. Pendant des siècles, les Warlis n'ont pas été influencés par l'hindouisme et possèdent encore leur propre cul-

ture, leur langue et leur art ancestral.

Ce sont des peintures murales réalisées par les femmes pour orner les maisons ou célébrer la saison des récoltes : scènes de la vie quotidienne où faune et flore sont très présentes. Pictographie minimaliste : cercle pour représenter le soleil et la lune, triangle pour les montagnes, les arbres et les corps, carré pour délimiter la maison... Les figures sont réalisées en blanc, se détachant harmonieusement du fond ocre, semblable à celui des maisons warlis en terre cuite.

Dans les années 70, cet art pictural connaît une évolution grâce à Jivya Soma Mashe. Enfant, abandonné par sa famille, il s'était enfermé dans un mutisme total et s'exprimait par des dessins tracés sur le sol, avant de s'adonner quotidiennement, devenu adulte, à la peinture warli, jusqu'alors réservée aux temps particuliers des fêtes.

Simplicité et efficacité des figures, représentant des petits personnages affairés, des scènes éparpillées sur la toile au service d'une composition élaborée autour du rapport entre l'homme et la nature, l'infiniment grand et l'infiniment petit. Contrairement à la philosophie hindouiste prédominante dans le pays, ces œuvres véhiculent une sagesse simple qui fait l'éloge de la vie et du mouvement pérenne.

Cendrine Chevrier



Galerie AVM

Christian Mourey

Jusqu'au 29 avril

Il y a beaucoup à voir dans les tableaux de Christian Mourey, l'œil n'en finit pas de se promener d'un objet à un autre. Tout un vocabulaire d'objets simples, barques, maisons, pièces d'échecs, coupes, fruits, oiseaux, mains, pieds, chiffres, figures géométriques, réminiscences des arts africains, indiens, européens... Tout ce est là est montré avec la même importance. Mais ces toiles sont aussi extrêmement structurées, dans une gamme de couleurs totalement calculée. Christian Mourey, quand on lui demande comment il travaille, explique qu'il construit d'abord la structure, évite de se laisser guider par le hasard du vagabondage. Mais il travaille beaucoup, recommence jusqu'à ce qu'il soit satisfait, jusqu'à ce que soit trouvée l'unité mystérieuse de ces assemblages.

□ 42 rue Caulaincourt. 01 42 54 09 09.
Du merc. au dim. 14 h 30 à 19 h 30.

À l'hôpital Bretonneau

Pernette Lezine et les bannières

Jusqu'au 15 mai



Chaque année, la ville de Prayssac (Lot) organise un concours entre artistes, un concours de bannières, verticales, sur un thème donné. Et chaque année, après que avoir été exposées dans les rues de Prayssac, les bannières font un séjour à l'hôpital Bretonneau. En 2006, le thème était *La rivière*, et la gagnante, Pernette Lezine. En plus des bannières, Bretonneau présente une

exposition personnelle de ses œuvres..

□ 23 rue Joseph-de-Maistre. Ouvert à tous.

Atelier Art Exprim

Franck K. Lundangi

Du 3 au 14 avril

L'artiste angolais Franck K. Lundangi, qui a participé à l'exposition *Africa Remix* à Beaubourg, présente ses peintures et une installation à Art Exprim. (Cette association mène des actions de formation à la sculpture et aux arts plastiques, pour adultes et pour enfants.)

□ 89 rue Marcadet. 01 42 68 18 08.
Vernissage 3 avril 18 h.

Le 18e à l'heure indienne : deux expositions photo

Le 18e à l'heure indienne", outre des spectacles (voir page 20), ce sont aussi des expositions.

• Au centre social Torcy, photos sur le temple de Ganesha de la rue Philippe-de-Girard, jusqu'au 15 avril. Le temple hindou du 72 rue

Philippe-de-Girard est célèbre notamment pour la procession qu'il organise chaque année dans les rues du quartier et qui attire la foule. Cette exposition a été réalisée par les enfants du centre social Torcy.

• Au centre d'animation Binet,

Raja, photos du Rajasthan de Claire Kaczynski, jusqu'au 14 avril.

□ Centre Torcy, 2 rue de Torcy. 01 40 38 67 29, Marylène Curien.

Centre d'animation Binet, 66 rue René-Binet. 01 42 55 69 74.

Au Musée de l'érotisme Un peintre, un dessinateur, un photographe, trois Néerlandais

Le Musée de l'érotisme met les Pays-Bas à l'honneur avec une triple exposition qui dure jusqu'au 31 octobre 2007 et affiche les œuvres de Marcos Carrasquer, peintre et graveur, Peter Van Straten, dessinateur de presse, et Christian Peter, photographe.

Avec *Babelia*, titre de l'expo de Carrasquer, un

pullulement de personnages dont les copulations multiples sont plus scabreuses qu'érotiques. Anatomies classiques et regard ironique.

Lust (désir) de Peter Van Straten chronique avec humour, sans avoir l'air d'y toucher, une société hollandaise égoïste et paresseuse. Fin dessin à la plume pour des

mises en situation des plus osées.

Enfin, *Elles* : Christian Peter photographie, en noir et blanc, des plantureuses exhibitionnistes, jouant sur l'excès d'épanouissement, l'esthétique du trop. M.P.L.

□ 72 boulevard de Clichy. 01 42 58 28 73. Tous les jours de 10 h à 2 h du matin.

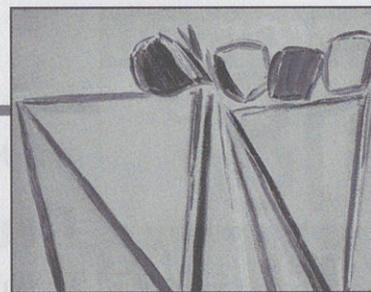


Peinture de Carrasquer

LE MOIS DU 18^e Expositions

Au Musée de Montmartre, l'Arménie et ceux qui l'ont aimée

• Du 4 avril au 24 juin. 12 rue Cortot. 01 49 25 89 39. Tous les jours sauf lundi et mardi, de 11 h à 18 h. Plein tarif 7 €, tarif réduit 5,5 €.



Pierre Gougerot : Composition avec pommes.

Le Musée de Montmartre présente à partir du 4 avril une exposition consacrée à l'Arménie dans les années 1878 à 1923, incluant donc la résistance à l'empire ottoman, les massacres de 1894-1896 et le génocide de 1915-1916.

Intitulée *De l'Arménie à Montmartre* et sous-titrée *Le mouvement arménophile en France*, l'exposition illustre également la mobilisation d'intellectuels, hommes politiques, écrivains, artistes, qui ont défendu le peuple arménien, participé au mouvement d'opinion de l'époque, témoigné et accusé le gouvernement français qui minimisait les faits.

La première, Séverine, journaliste féministe et libertaire, amie de Jules Vallès, puis Georges Clemenceau et Jean Jaurès, des écrivains comme Anatole France, Charles Péguy, Marcel Proust, Max Jacob, le musicien Camille Saint-Saëns, des peintres et sculpteurs comme Auguste Rodin, Antoine Bourdelle, Eugène Carrière et, en première ligne, les dessinateurs de presse tels que Steinlen, Willette, Léandre, Forain.

Montmartre était, en ce temps, un des hauts lieux de la vie intellectuelle. Le musée est donc l'espace approprié pour une telle manifestation, s'inscrivant par ailleurs dans la saison culturelle Arménie mon amie.

L'exposition qu'il présente propose d'abord une introduction à l'histoire du territoire arménien et à sa culture et évoque ses habitants à travers objets d'art et d'artisanat tels que meubles, céramiques, récipients en étain ou en cuivre... Toute une partie ensuite est consacrée aux caricaturistes montmartrois et à leur dénonciation du martyre des Arméniens dans la presse. Vien-



nent enfin les oeuvres d'artistes français engagés dans le mouvement arménophile ainsi que d'artistes arméniens comme Chahine, Polat, Atamian, Babaïan, Tolvanian, Terlemezian...

Événement politique et artistique, l'exposition a été conçue en partenariat avec le Musée arménien de France et le Centre de recherche de la diaspora arménienne. Elle s'accompagne d'un catalogue abondamment illustré publié aux éditions Magellan (dont le siège, rappelons-le, se trouve rue Ramey dans le 18^e).

M.-P. L.

• En haut : Le quartier arménien d'Erzroum. Cette gravure d'Eugène Flandin (fin du XIX^e siècle) illustre la situation de la communauté arménienne, étroitement imbriquée à l'époque dans le monde turc. Les maisons sont de style typiquement turc, et l'on aperçoit au fond des minarets de mosquées, bien que les Arméniens aient été chrétiens.

• Ci-dessus : Les tisseuses de tapis, tableau de Panos Terlemezian.



Collection particulière. DR

© Musée arménien de France

Galerie Roussard

Gougerot

À partir du 19 avril

Gougerot a été, raconte-t-on, l'élève de Gen Paul. Élève ou pas, il a été un des très rares peintres que Gen Paul autorisait à peindre dans son atelier de l'avenue Junot. Pourtant, difficile de trouver des styles plus dissemblables que ceux de ces deux-là. Autant l'expressionnisme de Gen Paul est tourné vers le mouvement au point d'être souvent brouillon, autant la peinture de Gougerot, inspirée par le cubisme (que Gen Paul détestait) est calme, presque froide, épurée à l'extrême, mais témoignant d'une rare maîtrise des équilibres de formes et de couleurs.

□ 13 rue du Mont-Cenis. 01 46 06 30 46.

À l'espace Canopy

Martine Salzmänn : Corps culturels

Du 5 au 22 avril

Dans les corps que peint Martine Salzmänn, ce n'est ni la sensualité, ni le pathétique qu'elle cherche. Ces tableaux s'insèrent dans la suite d'une recherche menée auparavant sur le paysage, comme sujet iconographique et forme plastique, nourrie par toute une histoire culturelle au long des siècles passés.

□ 19 rue Pajol. 06 06 72 26 67. Vernissage 5 avril à partir de 19 h.

■ Sébastien Lecca expose jusqu'au 31 avril, au *Patio des Abbesses*, 44 rue des Abbesses, des œuvres "interactives" : le public peut modifier l'ordonnancement des différents tableaux-assemblages. On pourra y jouer notamment le jeudi 26 avril, de 19 à 22 h.

Les pages "Le mois du 18^e" ont été réalisées par Cendrine Chevrier, Paul-André-Auguste Desalmand, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier, Rose Pynson.

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18^e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18^e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 25 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18^e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

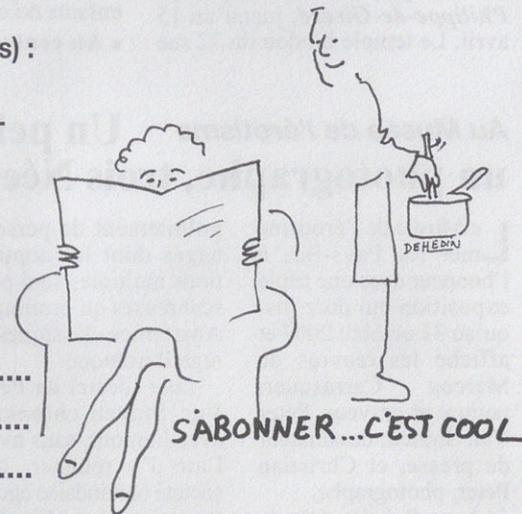
NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Dans cette rubrique, chaque mois, nous présentons un lieu qu'on pourrait dire emblématique, ou représentatif, de notre arrondissement.

L'ancien cinéma Louxor n'est pas tout à fait dans notre arrondissement – à quelques mètres près. Situé au carrefour Barbès-Rochechouart mais côté 10^e, il n'en est pas moins un des lieux symboliques de la Goutte d'Or et il fait actuellement l'objet d'un projet de réhabilitation (voir l'article à ce sujet en page 10). Sa façade est inscrite depuis 1981 à l'inventaire des monuments historiques.

Construit en 1920-21 par les architectes Rippey et Tiberi, il comportait une salle en parterre et deux balcons, 1 185 places en tout. Ce qui fait son intérêt architectural, c'est le style "néo-égyptien", qui était en vogue à cette époque et dont il fut un des exemples les plus représentatifs. D'autres cinémas, en France, en Angleterre, aux États-Unis, ont eu aussi des architectures ou des décors évoquant l'Égypte de l'Antiquité, mais la plupart ont disparu dans les années 1960 et 70, détruits ou "relookés". Le Louxor est un des rares qui subsistent.

La marquise qui, à mi-hauteur de sa façade, couvre son entrée, est ornée d'une frise de pyramides. Au-dessus, on voit des colonnes rappelant celles des temples de l'ancienne Égypte, et des mosaïques figurant des papyrus. Plus haut, un grand disque ailé. Des mosaïques portant aussi des symboles égyptiens recouvrent les murs sur la rue, à hauteur des passants.

À l'intérieur, on retrouvait ces éléments, papyrus, scarabées, dans des frises peintes au pochoir sur les murs et jusque sur le dossier des sièges, où était sculpté le disque ailé.

La société Pathé a repris en 1929 l'exploitation du Louxor et elle l'a poursuivie jusqu'en 1980, date de la fermeture de la salle. Dans les dernières années de sa vie de cinéma, le Louxor était voué principalement aux films arabes, destinés à la population nord-africaine du quartier.

Au début des années 80, le bâtiment a été racheté par la famille Ouaki, propriétaire des magasins Tati situés en face : il s'agissait d'empêcher qu'un concurrent s'y installe. Fabien Ouaki, PDG de Tati, qui avait du goût pour la musique rock (il avait été batteur dans des petits orchestres), a tenté de le transformer en boîte de nuit, sans succès. Le bâtiment est resté ensuite inexploité pendant vingt ans, en proie aux pigeons, aux tags, à l'affichage sauvage.

Peu à peu, il se dégradait. Les couches successives d'affiches collées sur les mosaïques les abîmaient gravement. À l'intérieur, les décors égyptiens étaient cachés sous d'épais feutres fixés aux parois.

Depuis le milieu des années 1990, la mairie de Paris souhaitait l'acheter. Mais Fabien Ouaki refusait, ou bien exigeait un prix beaucoup trop élevé. Jusqu'au jour où, en 2002, en proie à



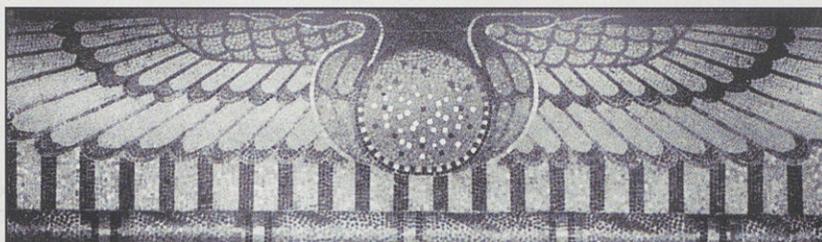
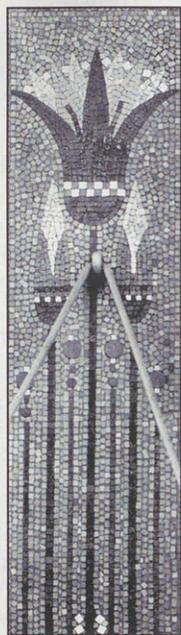
Christian Adnin



D.R.

Ci-dessus : Le Louxor "Palais du cinéma" tel qu'il était au début des années 1920, juste après sa construction. La façade, aujourd'hui classée, n'a pas subi de transformation fondamentale, mais est très abîmée.

Ci-contre : Le Louxor en 2002, peu avant son achat par la Ville de Paris. (Actuellement, la façade est protégée par des échafaudages et des palissades. Voir page 10.)



À gauche : Un des éléments de décor de la façade, une mosaïque représentant une fleur de lotus stylisée. Une des colonnes évoquant celles des temples égyptiens de l'Antiquité.

Ci-dessus : Un autre élément de décor "égyptien" : le disque ailé.

une véritable déconfiture financière, il dut se résoudre à le vendre pour récupérer un peu d'argent – ce qui n'empêcha pas le dépôt de bilan un an plus tard de l'entreprise Tati, reprise sous le même nom par un autre patron.

Bertrand Delanoë a décidé de redonner au Louxor sa vocation de salle de cinéma. Les études pour sa rénovation sont en cours. Les travaux commenceront en 2008, réouverture prévue en 2011 ou 2012. ■



Noël Monier

Enfant de Montmartre où il est né, impliqué depuis des années dans la vie locale, Jean-Marc Tarrit est maintenant à la tête d'une des plus anciennes associations folkloriques de la Butte.

Le président de la République (de Montmartre)

Parachuté ? Lui, jamais ! Élu en septembre dernier président de la République (la République de Montmartre, cela s'entend), Jean-Marc Tarrit est un Montmartrois un vrai. Il habite aujourd'hui rue Lamarck, à l'adresse même qui figure sur son extrait de naissance, cinquante ans auparavant. Qui peut dire mieux ?

Citoyen de la République depuis 1987, élu député dès 1988, ministre en 1997, vice-président chargé de la culture en 2004 et maintenant président, il a gravi tous les échelons de cette pacifique institution organisatrice de fêtes, jouant sur le folklore mais vouée aussi aux œuvres caritatives, fondée en 1921 par quelques amoureux de la Butte et des arts nommés Francisque Poulbot, Adolphe Willette, Maurice Neumont, Jules Depaquit, Joë Bridge...

Compagnon de Montmartre, ambassadeur de la *Commune libre*, administrateur du Comité des fêtes (qui organise les vendanges), ancien président de la *Société d'histoire du Vieux Montmartre*, l'association qui administre le musée de la rue Cortot, ancien président de l'*Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM)*, Jean-Marc Tarrit est on ne peut plus engagé dans la vie associative locale.

Fabricants de boutons de nacre

Tombé dans la marmite étant petit ? Mieux que cela. Ses parents, ses grands parents étaient déjà Montmartrois. Côté paternel, ils étaient pharmaciens au 7 boulevard de Clichy (la pharmacie existe toujours), voisins de Picasso qui avait son atelier au 11. À l'époque où Jean-Marc avait 4 ans, d'autres voisins fréquentaient la pharmacie, les propriétaires du cirque Médrano qui venaient y chercher du lait pour un éléphanteau orphelin. Un jour, on amena le petit éléphant dans l'officine et on le photographia au côté de l'enfant.

Côté maternel, ils étaient fabricants de boutons de nacre et habitaient 20 avenue Junot, connaissant eux aussi leurs voisins qui se nommaient Gen Paul et Poulbot.

Né ou presque (il a passé trois jours en maternité loin de la Butte) rue Lamarck, Jean-Marc a habité au-dessus de la pharmacie, passé quelque temps avenue Junot avant de regagner le haut de la rue Lamarck. Il a toutefois dû "émigrer" lors de sa jeunesse. À neuf ans, on l'a mis en pension du côté de Pontoise. «*Je détestais, si loin de mon quartier. Sur leur classeur, mes copains collaient des photos de voitures ou de motos, moi je collais des vues de Montmartre qui me manquait viscéralement*», dit-il.

Amoureux mais pas encore impliqué. C'est arrivé quand il avait 25 ans. «*Des promoteurs voulaient construire un parking de quatre niveaux en sous-sol surmonté d'un immeuble moderne passage du rocher de la sorcière, dernier vestige du maquis de Montmartre, là où se trouve le terrain de boules. Angoisse chez les riverains et branle-bas de combat. Une asso-*

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



Dans les vignes de Montmartre...

ciation de défense s'est constituée, Jacques Fabri, le metteur en scène, en a pris la présidence, ma mère était secrétaire générale et moi, j'ai participé, enchaîné avec d'autres aux arbres un matin quand les ouvriers de la Ville sont venus à 6 heures pour les couper.

«Je me sens proche des gens qui ont une culture, des racines...»

Des années de procédures juridiques pour contrer les promoteurs, soutenus par Roger Chinaud, alors maire du 18e, et Alain Juppé, rappelle Jean-Marc Tarrit, puis on eut gain de cause. L'association créée à cette occasion a perduré, dit-il. C'est devenu l'*ADDM*, dont il a été président de 1991 à 1993, et qui

aujourd'hui encore est bien vivace, se battant pour la préservation de l'environnement.

«Les gosses nous traitent de Zorros»

Premier combat mais il y en eut d'autres et Jean-Marc en raconte un, plus récent, datant de 1997 : «*En ce temps-là, les autocars de tourisme gravissaient la Butte, jusqu'à quatre cents par jour (constat d'huissier). C'était infernal. Les associations de riverains ont protesté, agi, bloqué le passage. Daniel Vaillant nous a soutenus, a tenu bon malgré des pressions. L'arrêté préfectoral interdisant les autocars sur la Butte, c'est grâce à lui. Et les commerçants qui craignaient pour leur chiffre d'affaires, qui avaient baissé leurs rideaux et arboré des drapeaux noirs lors du défilé, le jour des premières vendanges sans autocars, n'en ont pas pâti.*

Mais j'ai quelques ennemis depuis lors.»

Rébellion et parallèlement action culturelle : en 1987, alors même qu'il intégrait la République, il entra au *Vieux Montmartre*, parrainé par son ami Yves Mathieu, propriétaire du *Lapin agile*, un des lieux de prédilection de Jean-Marc. Administrateur rapidement puis président en 1993. Abandon alors de l'*ADDM* («*pas de cumul*») et dix ans à œuvrer au musée, monter une vingtaine d'expos puis démissionner («*marre de trop de comptabilité*»).

Et la République ? «*Il y a tout un aspect folklorique. Quand on défile, les gosses nous traitent de "Zorros" même si nous portons plutôt cape et chapeau noirs et écharpe rouge à la Bruant. Et pourquoi pas, le folklore ? Mais il n'y a pas que cela. Je me sens complètement en phase avec ce que voulait Poulbot : aider les artistes et s'occuper de l'enfance déshéritée. C'est un très bel héritage, je m'inscris dans cette tradition*», souligne Jean-Marc Tarrit qui entend continuer et développer ces deux aspects : biennale des écrivains, biennale des artistes peintres et parallèlement dons à des organismes tels que *Les Petits Poulbots*, *Les Papillons blancs*, la maison des enfants du Sacré-Cœur..., organisation d'arbres de Noël, offre de places de cirque, livres donnés à des écoles, participation au Téléthon...

Écrire et peindre aussi

Une vie bien remplie, mais Jean-Marc Tarrit a aussi trouvé le temps d'écrire deux livres, *Poulbot, gosse de Montmartre* et *Couleurs de Montmartre* et de nombreux articles sur l'histoire de son quartier préféré. D'autre part, ce passionné de cubisme dessine et peint. «*Je ne me définis pas comme un artiste, c'est ponctuel seulement, mais, quand même, j'ai fait plusieurs expositions*», dit-il.

Autre passion, la littérature : Mahfouz, Kadaré, Faulkner, Steinbeck... et puis Stefan Zweig et Isaac Bashevi Singer. «*Je ne suis pas juif, mais je me sens proche des gens qui ont une culture, des racines. Les miennes sont à Montmartre et c'est peut-être pour cela que je préfère des auteurs étrangers qui me nourrissent d'autres racines, d'autres cultures*».

Accessoirement, Jean-Marc Tarrit exerce un métier, un "vrai", loin de la défense et de l'illustration de la Butte sacrée. Il est maître de conférences en économie politique à l'université Panthéon-Sorbonne (Paris I). «*Encore une histoire de fidélité. Je n'ai pas quitté la Sorbonne depuis mes 18 ans quand j'y ai commencé mes études supérieures*».

Marie-Pierre Larrivé